

P. 158 E

« La spiritualité n'est pas une collection de petites recettes qui entravent.

Elle n'est pas un sentimentalisme ingénu qui ne résiste pas à l'épreuve de la vie, une vague confiture qui perd toute vertu quand le sucre disparaît ou quand les dents poussent.

La spiritualité est la connaissance vivante, c'est-à-dire priée et vécue, du dogme chrétien ».

Cardinal SALIEGE.

Le Vaillant

● LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE

SOMMAIRE

- p. 2 Echos
Revue de presse
- p. 3 Actualité belge.
- p. 4 PARIS : 110 000 ETUDIANTS.
Nouvelles internationales.
- p. 5 — Feu le Patriotisme
— Education populaire.
- p. 6 et 7 BERLIN, VILLE MUREE
- p. 8 — Teilhard de Chardin.
— Bloc-notes des Jeunes Anciens.
- p. 9 Sedare dolorem...
- p. 10 et 11 Spectacles.
- p. 12 Rapwétroules.

N° 24 — 53^{me} Année : n° 2

JOURNAL UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

LIEGE, décembre 1961



APPROPRIONS LES ETUDES UNIVERSITAIRES A NOTRE TEMPS

Ce titre qui se veut persuasif en même temps que volontaire et décisif, ce n'est pas une boutade lancée par un étudiant exacerbé ; ce n'est pas davantage la répétition d'un thème cent fois traité par tous les rédacteurs de journaux étudiants. C'est une confession ! La confession des hauts dignitaires de notre université — en l'espèce le rectorat — qui reconnaissent enfin publiquement que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes universitaires, et qu'il ne suffit pas de créer de nouveaux bâtiments pour améliorer, comme par enchantement, la qualité de l'enseignement qu'on y donne.

Depuis 1958, Le Vaillant poursuit une politique systématique d'information de tous les grands problèmes universitaires liégeois, nationaux et internationaux. Ce avec une continuité assez rare dans les organes de presse étudiants.

L'an dernier, nous avons lancé une campagne de large information sur ce « syndicalisme étudiant » et non, de grâce, « étudiantin » dont on parle tant. Mais ce vocable semble rester encore sur l'estomac de pas mal de nos lecteurs. Ne nous a-t-on pas accusé de « donner un coup de barre à gauche » ! Mais sans doute ces esprits critiques n'ont-ils pas dépassé la manchette de nos articles.

Nous tenons pourtant encore une fois à dissiper l'équivoque, si équivoque il y a. Nous n'avons pas caché notre appréhension devant ce terme de « syndicalisme », rappel du syndicalisme ouvrier, de ses victoires, mais aussi de ses avatars et de ses débordements. Seulement il était préférable de reprendre un terme usité déjà dans d'autres pays où l'on était moins entiché de terminologie que dans notre petite terre d'héroïsme. Quant au « corporatisme », il exhalait certains relents désagréables à d'autres. Ce malaise n'est-il donc que question d'étiquettes ?

Pourquoi s'accrocher aussi bêtement à un mot ? Etymologiquement le syndicalisme (sun-dikê) concerne ceux qui s'unissent pour décider et juger ensemble. Le Larousse - lui - parle de défense d'intérêts communs.

Ce syndicalisme étudiant a fait ses preuves dans bien d'autres pays, telle la France où les étudiants sont reconnus comme des interlocuteurs valables et bénéficient « d'avantages » qui rendent songeurs maints dirigeants étudiants belges...

Par ailleurs, n'est-il pas merveilleux de constater que notre mouvement syndicaliste étudiant n'a pas été fractionné en ces trois couleurs qui recouvrent toute institution nationale ?

Non, la jeunesse belge n'est absolument pas prise au sérieux. Elle est peu rentable politiquement (le droit de vote n'est accordé qu'à 21 ans, mais le devoir de défendre l'Occident l'est dès 18). Ensuite elle n'est pas un groupe de pression organisé. Alors les pouvoirs publics sont fort aise de faire une ponction d'un milliard au budget de l'Education nationale pour le réinjecter à la Défense Nationale.

Des félicitations entubonnées, nous devons en adresser aux petits gars de notre jeunesse U.G. pour leur enthousiasme à faire prévaloir les droits des universitaires liégeois et pour la réussite de leur service JOBS. Malheureusement, s'ils y ont beaucoup d'idées, encore en ont-ils un peu trop. Et l'on peut craindre un éparpillement des bonnes volontés.

C'est très honorable de catcher un oui-qui sur le syndicalisme étudiant. Mais avant de se bagarrer au sujet de telle fumeuse motion ou de songer à l'édification d'une crèche, nous croyons qu'il serait nécessaire en premier lieu de populariser les cours à 45 cm la page (cf Louvain), qu'il serait nécessaire ensuite de réglementer la grande foire des examens, pour ne reprendre que deux des nombreux points du programme ugéiste.

Non, Messieurs, ne vous dispersez pas, mais centrez davantage vos réalisations. A Liège on n'est nulle part au point de vue cogestion (qu'est-ce qu'un siège dans un conseil d'administration ?), on n'est nulle part au point de vue participation avec les autorités académiques aux différentes réformes universitaires. C'est très bien de travailler pour l'avenir. Encore ne faut-il pas oublier totalement le présent.

L'émouvant appel royal aux jeunes prêtres à consacrer un certain nombre de mois ou d'années à aider sur place les pays en voie de développement a suscité une vague d'intérêt. Des dizaines de jeunes se sont présentés au Ministère du Commerce extérieur et de l'Assistance technique où ils étaient fraîchement réceptionnés par un fonctionnaire fort mécontent d'être troublé dans sa somnolence par de doux utopistes ! Car, bien entendu, à ce jour rien n'est décidé, tous les crédits filant au Congo... Mais de qui se moque-t-on ?

En terminant, lançons nous aussi un appel, mais à tous ceux qui considèrent que le Vaillant doit révéler au monde attentif leurs talents littéraires, artistiques, philosophiques et spirituels...

Les affreux moines du Vaillant présentent à leurs gentils lecteurs leurs meilleurs vœux agacadémiques pour 1962.

Cl. - A. Lespire

En page 6 et 7

le reportage

de notre

envoyé spécial

**HAUPTSTADT
BERLIN**



DESSIN DE GUY HARMEL

Cela, tout le monde — ou presque — le savait, mais on le faisait pudiquement. Les vieilles filles ne veulent pas avouer qu'elles ont vieilli ; elles préfèrent continuer à vivre parmi les images surannées de leur belle époque. L'université non plus n'a pas su évoluer, s'adapter aux circonstances changeantes. Elle continue à traîner au pied un boulet qui entrave sa progression, à savoir l'organisation des études conservatrice et tracassière.

Et ce n'est pas le moindre mérite de Monsieur Dubuisson d'avoir osé bousculer les conformismes solidement installés, et d'avoir lancé le cri d'alarme. Au cours de la séance solennelle de rentrée, il a donné une analyse lucide de la situation.

Il constate d'abord que la cause du mal est une loi, la loi sur la collation des grades académiques, perdue dans l'océan législatif, et qui aurait dû y sombrer depuis longtemps sans la coupable bienveillance de certains milieux. Cette loi — toujours elle — réunit de façon indigeste, dans une vision aberrante de l'esprit, des notions aussi différentes que diplôme, accès à une profession, grade et programme.

« Le législateur, soucieux du bien public, se doit sans aucun doute de maintenir les conditions d'exercice de certaines professions — de celle de médecin par exemple — mais d'avoir, dans la même loi, défini les conditions d'obtention du diplôme, y compris le programme des études, conduit à insérer ces programmes dans une armature rigide. « C'est d'autant plus grave, que la dernière modification fondamentale remonte à 1929, il y a donc plus de trente ans ».

Trente années de stagnation, de refus des responsabilités, de pâles réformes sans lendemain. Trente années de facilité gaspillées en discours verbeux et en recherches dépassées. Que l'on ait laissé les choses se dégrader à un tel point est déjà inconcevable ; que l'on ne fasse rien pour y remédier, constitue une trahison scientifique.

M. L.

LIRE LA SUITE EN PAGE TROIS





Il est né...

DANS toutes les rédactions Olivetti, Royal et Underwood ont crédité pour annoncer au petit monde déboussolé des étudiants la naissance après une grossesse difficile, (on dut même utiliser les forceps) du MUBEF, initiales (romantiques d'après notre U.G. ; au fait qu'est ce qui est romantique ?) signifiant Mouvement des Universitaires Etudiants Belges d'Expression Française.

Pourquoi un MUBEF ? La FEB « foyer d'impérialisme francophone » étant en liquidation après le départ des étudiants flamands, il fallait que se constituât d'urgence face à la VVS (Vlaamse Vereniging der Studenten), organisation politico-déconnante, un mouvement de promotion culturelle et linguistique. Mais il ne s'agit pas pour autant d'une association agressive et antiflamande.

Buts : Coordonner les diverses activités des étudiants francophones, défendre leurs intérêts, en s'aidant des différents organismes déjà existants, promouvoir l'originalité et la propagation de la culture belge de langue française.

Ce MUBEF qui désire aider les étudiants francophones à se connaître et s'estimer se veut dynamique et concret. Pourquoi ne pas lui faire confiance ?

Les pouvoirs publics trouveront donc maintenant un interlocuteur valable représentant tous les étudiants d'expression française.

Suivez le Mubef

Qui fait partie du MUBEF ? Une bonne dizaine d'associations centrales d'étudiants, depuis notre U.G., St-Louis, Namur jusqu'aux représentants de l'Ecole Supérieure Textile de Verviers ! Désir commun : une reconstitution rapide d'une union nationale avec « ceux d'en face ». Mais il ne semble pas que la chose soit possible dans la conjoncture actuelle. On se souviendra qu'à la dernière CIE de Klosters, les Flamands entamèrent une lutte folklorique pour faire reconnaître la Flandre comme Etat indépendant de la Belgique...

Informubef

Premier projet du Mubef pour se faire connaître : une exposition interuniversitaire d'art étudiant à Charleroi du 6 au 21 janvier (les intéressés peuvent encore recevoir la documentation en s'adressant d'urgence au Secrétaire du MUBEF, rue de la Sablonnière, 20, Bruxelles).

Les élections ont hissé à la présidence Josse DELAERE, assistant en chirurgie à Louvain ; Vice-Présidents : Jacques LECOMTE, sciences

écono. U.L.B. et Charles PIRE, (Lg) « dont la disponibilité est totale jusqu'en deuxième candi droit » (sic).

Le programme maison ? Des tournées théâtrales universitaires, des récitals, des émissions radio, un grand bal, la distribution de cartes internationales d'étudiants pour des voyages à prix réduits, etc...

Les initiatives directes par contacts personnels auprès des autorités publiques seront préférées aux motions ou résolutions « jugées illusoires et dangereuses ». Oh sagesse et réalisme !

Perin Dandin

Que devient le titulaire de la chaire de Droit public ? Est-ce déjà pour pourvoir à son remplacement que le rectorat publie de grands placards dans LE MONDE pour draguer des professeurs extra muros Belgarum.

Le Chargé de Cours Perin se porte bien et ses petites interventions soignées lors du récent congrès du MPW n'ont fait que le rendre un peu plus populaire. Mais Monsieur Perin se trouve toujours avec une épée de Damoclès au-dessus de son occiput dégarni. Deux professeurs de l'Université ont demandé en effet au Conseil d'Etat d'annuler sa nomination en fait politique. Et depuis 1958 le Conseil d'Etat cogite. Et si annulation il y a, cela sous-entendra que tous les diplômes signés par le dit chargé de cours seront nuls et non avenue et qu'un bout de loi devra être bien vite voté pour légaliser l'illégal...

Baptême à domicile

La Lux est le seul cercle régional qui ait encore quelques activités suivies. Il y eut dernièrement un thé dansant à La Roche. Le comité organisateur en aurait profité pour venir baptiser à domicile un certain Danloy.

Margoule à la Mâson

On en a beaucoup parlé. Y a-t-

il eu margoule aux élections des administrateurs de la Mâson. Le jour J on se souviendra que l'U.G. avait embouché la trompette épique devant « le scandale ». Certes la date de l'A.G. était bien choisie juste après les congés de Toussaint. Mais tout de même une trentaine d'affiches furent apposées, et il y eut deux insertions dans trois journaux différents, la première remontant à quinze jours avant les élections.

Finalement il n'y eut que 11 cartes déposées dont 6 de candidats. Et ce sur 1.500 coopérateurs.

Restaient donc 5 votants théoriquement impartiaux. C'est burlesque...

Précisons encore pour les amateurs, que la loi impose l'âge de 21 ans accomplis pour tout vote dans une coopérative. De plus on chuchote que l'U.G. était la première prévenue et qu'elle devait présenter ses candidats. Mais il ne faut jamais croire tout ce qu'on dit.

En tout état de cause proclamons coram populo le nom des trois heureux élus : Messieurs Jean DUBAY, Paul ANGENOT et Willy VANDEVONDELE.

Qu'ils reposent en paix.

Etes-vous dans le vent ?

La grande vogue à la Cité universitaire de Paris n'est pas le twist mais certain jeu de cartes lancé par L'ANNEE DERNIERE A MARIENBARBE.

Les Chinois y jouaient déjà paraît-il il y a 3.000 ans avant J.-C. Et Robbe-Grillet scénariste du film aurait donc inventé une variante du jeu de Nim sans en connaître l'existence.

Il faut étaler 4 rangées de 7, 5, 3, 1 éléments (cartes, allumettes) puis éliminer dans une seule rangée à la fois le nombre d'éléments qu'on veut. Le perdant est celui qui ramasse le dernier élément.

Ce jeu est basé sur le principe de la numérotation binaire. Qui connaît le truc gagne à tous les

coups. « Ce n'est pas un jeu, mais un piège ; la combinaison du départ est perdanie... Si les joueurs sont d'égale force, celui qui joue le premier perd ».

Unique ce conseil

L'actualité liégeoise étant sur le plan universitaire bien maigre, reprenons les notes que notre bureau permanent à Louvain nous adresse par télex.

Un monde nouveau commence en la réunification de la Fédération Wallonne des Etudiants et l'Union Générale en un législatif unique. Toutes les grosses têtes du régime francophone — les 13 — se rencontreront donc plusieurs fois par an en un **Conseil unique des étudiants**. Une action commune sera ainsi rendue possible et exécutée, soit par la Fédé exécutif compétent pour les questions d'ordre culturel, linguistique, sportif et folklorique, soit par l'U.G. exécutif spécialisé dans le social.

Le syndicalisme étudiant n'est d'ailleurs pas un vain mot chez les papistes puisqu'on trouve une cogestion pour la distribution des subsides sociaux de l'Etat, cogestion au Centre Social et à l'Alma (restaurant universitaire) initiatives exclusivement étudiantes.

Louvain restera bilingue

Louvain connu ces derniers temps ses traditionnelles poussées de fièvre linguistique. Les retours d'âge sont normaux pour une vieille dame cinq fois centenaire. Premier coup de crosse du recteur qui tonna que l'Université était bilingue et qu'elle le resterait. Et que les gens qui n'étaient pas de cet avis n'avaient plus leur place à Louvain. Deuxième intervention du vice-recteur qui précisa que l'évacuation en dehors de Louvain de la section française s'opposerait et serait une des plus grandes escroqueries de l'histoire de l'humanité. Voilà pour refroidir les excités flamingants qui beuglent — en nocturne — **Walen buiten**.

LA REVUE NOUVELLE A CONSACRE SA LIVRAISON D'OCTOBRE A L'UNIVERSITE. TOUS LES PROBLEMES S'Y ATTACHANT SONT TRAITES AVEC PLUS OU MOINS DE REUSSITE. NOUS AVONS REPRIS LE CHAPITRE CONSACRE A LA PRESSE ETUDIANTE QUI PAR SA GENERALITE PRESENTE ASSEZ D'INTERET POUR NOS NOUVEAUX LECTEURS. UNE REMARQUE CEPENDANT A L'ADRESSE DE LA REVUE NOUVELLE, CELLE D'AVOIR SORTI UN NUMERO VRAIMENT TROP D'OPTIQUE LOUVANISTE POUR UNE REVUE AYANT UNE DIFFUSION NATIONALE...

EN BREF, UNE PETITE SATIS !

DANS l'éveil du monde étudiant et dans sa prise de conscience en tant qu'entité sur le plan national, les journaux étudiants auraient sans doute dû jouer un rôle important. Ils ne l'ont guère tenu. Y a-t-il donc une crise de la presse étudiante ? Ces journaux disposent pourtant d'un « marché » en pleine expansion.

Le lecteur ne réagit pas aux journaux qui lui sont offerts et les rédacteurs s'en plaignent. Il n'écrit jamais pour critiquer ou approuver un article : il manque de participation. Il faut croire qu'on ne lui offre pas ce qu'il désire.

L'élément le plus défavorable à la presse est la censure, qui joue dans une certaine mesure au sein de toutes les universités. Ce n'est d'ailleurs pas une pure censure interne par crainte des sanctions de l'autorité académique : les interventions sont fréquentes, soit pour interdire la publication comme pour l'Avant-Garde à Louvain, soit pour interdire la vente comme pour le Réac à Bruxelles. Il est regrettable que celles-ci visent parfois plus des journaux qui s'intéressent à l'examen de problèmes spécifiquement étudiants, que d'autres souvent moins conscien-

cieux. Le facteur financier ne doit pas être négligé. S'il est vrai que l'un ou l'autre journal envisage la diffusion gratuite (L'Ergot, à Louvain, Le Vaillant, à Liège), il s'agit de journaux déjà anciens, disposant d'un fonds de publicité et dépendant d'orga-

nismes étudiants. En fait les relations personnelles se faisant plus rares dans un milieu qui se démocratise tout de même lentement, le problème financier reste le souci majeur pour un journal indépendant. Ajoutons que le marché de futurs « cadres » n'est pas encore apprécié à sa juste valeur par les annonceurs. Ne reviendrait-il pas à la presse étudiante, en commun si possible, de mener elle-même un vigoureux travail d'information publicitaire ?

D'autres éléments, positifs ceux-là, sont à signaler. La vitalité des journaux flamands, qui, s'appuyant sur un esprit d'organisation et de communauté remarquable, forment une presse étudiante au vrai sens du mot. Un journal comme Universitas, hebdomadaire de Louvain, est sans doute ce qui se fait de mieux en Belgique, avant Le Vaillant, avant La Bulle de Bruxelles, et avant le trop individualiste Balisage qui avait été fondé en 1958 par une équipe appartenant aux diverses universités.

Par ailleurs, si les revues littéraires ou humoristiques, plus ou moins confidentielles et intermittentes mais combien dynamiques, semblent en voie de disparition, des feuilles, souvent ronéotypées, émanant de groupes constitués, produisent quelquefois un travail admirable (Alternative, à Louvain, pour les affaires sud-américaines). Malheureusement, elles ne dépassent que de peu le cadre qui les a vues naître. Des organes à tendance politique marquée (soit conservatrice comme Occident, soit fasciste comme Réac) ne rencontrent guère de succès.

Il faut surtout remarquer que les journaux, qui se spécialisaient uniquement dans l'humour satirique (La Bulle), humour souvent assaisonné d'extrémisme linguistique (Ons Leven et L'Ergot), accordent une place de plus en plus large aux problèmes étudiants. Ce qui ne peut être que bénéfique.

Il est à souhaiter, et c'est sans doute la cause principale de toute décadence ou de tout redressement sur le plan étudiant, que des individualités puissantes se révèlent. Le problème « d'hommes » est fondamental dans un milieu mouvant où en fait le temps utile pour se consacrer à ces problèmes est de deux années au milieu des études. Il est particulièrement important pour les journaux qui ne sont qu'eux-mêmes, c'est-à-dire qui ne s'appuient sur aucun groupe stable. C'est alors un souci permanent pour l'équipe de rédaction de se renouveler rapidement. Il semble d'ailleurs que ces journaux, émanations du désir d'expression journalistique de quelques hommes, soient de plus en plus rares. Les principaux journaux sont actuellement des organes de groupements très stables. Ceux-ci devraient se rappeler que le premier devoir de la presse étudiante est d'accélérer la cadence d'un mouvement qu'elle eut dû éveiller et cela dans tous les domaines : spirituel, culturel et social surtout. Ce n'est pas un idéal mais la simple condition de survie pour une presse qui sans cela, dépassée toujours davantage par son milieu, perdrait contact avec lui et d'une certaine sclérose passerait à l'effondrement.



APPROPRIONS LES ETUDES UNIVERSITAIRES A NOTRE TEMPS.

Suite de la page une

La solution est pourtant simple (en principe du moins) : « il faudrait séparer la loi actuelle en deux lois », l'une relative aux conditions d'accès aux professions et aux emplois publics, l'autre concernant la réglementation des études, et dont la caractéristique principale devrait être une grande souplesse d'adaptation. « UN enseignement universitaire digne de ce nom ne peut rester en retard sur le développement scientifique, mais doit au contraire occuper une position d'avant-garde et ouvrir des routes nouvelles ».

Sur ce point l'accord est unanime. Les révisions législatives — entendez de fond et non purement formelles — sont trop rares en Belgique pour ne pas applaudir lorsqu'une voix autorisée en propose une.

Mais Monsieur Dubuisson va plus loin en préconisant une réforme, séduisante en apparence : il s'agit d'un thème développé à plusieurs reprises déjà, « l'Université est majeure ». Elle a conquis sa liberté (ou une quasi liberté) dans le domaine financier et administratif. En bonne logique, il lui reste donc à obtenir son autonomie en matière d'organisation des études.

« Chaque Université doit pouvoir décider de ses programmes. Nos quatre universités ont des cycles d'études identiques, alors qu'elles peuvent avoir une philosophie des études, des moyens en hommes et en appareillages techniques différents, et que leur contexte géographique, sociologique et culturel leur assigne des directions distinctes. (...) Un diplôme devrait valoir ce que vaut l'établissement qui le confère. Nos quatre universités ne tarderaient pas, dans cette perspective, à offrir un large éventail d'études différenciées. Les étudiants auraient le privilège de pouvoir choisir l'Université d'après leur tendance propre,

leur objectif de formation ou de carrière. » Il est vrai que l'uniformisation absolue et le développement extraordinairement rapide des sciences et des techniques, chaque université doit se résoudre à n'enseigner que les disciplines les plus importantes et donc opérer un choix.

Il est vrai aussi que la carence des autorités publiques rend indispensables une intervention immédiate des universités.

Mais est-on bien sûr que le procédé, tel qu'il est présenté, ne présente pas de danger ? Il ne saurait être question ici de jouer au scrupuleux qui se complait dans l'inaction parce qu'il est effrayé par les conséquences de ses décisions. Il s'agit simplement d'attirer l'attention sur des écueils qu'un enthousiasme délirant pourrait faire passer inaperçus.

A force de vouloir différencier, ne se dirige-t-on pas vers une séparation, un cloisonnement hermétique des études ? Une spécialisation bien comprise, limitée par exemple aux études complémentaires d'un diplôme de base est souhaitable, voire même indispensable. Mais le terme Université ne signifierait plus rien si l'on devait en arriver à la notion d'établissement technique ou autre, étroitement spécialisé dans un domaine à l'exclusion de tout autre.

Livrées à elles-mêmes, nos universités ne risqueraient-elles pas de s'organiser de façon irrationnelle, d'être poussées au gré des vents, selon les caprices de leur recteur ou de leur conseil d'administration ?

Peut-on affirmer que leur développement serait conçu et réalisé uniquement à partir d'une étude scientifique des besoins de la nation, des moyens en hommes et en appareillages, du contexte géographique, industriel et socio-culturel.

Ne faudrait-il pas redouter que cette liberté aboutisse, non pas à une collaboration et à une complémentarité des universités comme le pense M. Dubuisson, mais bien à une compétition plus grande ?

Le libéralisme-économique, politique, et

pourquoi pas culturel — n'a jamais engendré l'ordre, et il y a belle lurette que les économistes ont cessé de croire aux vertus curatives de la concurrence et du libre-échange. L'époque des individualismes stériles est révolue ! Un esprit mal disposé — certains diront averti — pourrait voir dans les solutions préconisées un retour à un régime féodal où l'unité fondamentale est morcelée, chaque parcelle étant dotée de son autorité propre.

Si l'Etat dans sa structure actuelle est incapable de remplir sa mission en matière d'enseignement, ce n'est pas une raison suffisante pour bannir à tout jamais son intervention. Seule, une autorité centrale peut coordonner avec précision la politique scientifique et culturelle d'un pays, et définir les attributions respectives des universités en tenant compte de tous les facteurs susceptibles de guider son choix.

Je ne pense pas que les autorités académiques des quatre établissements puissent pleinement s'accorder sur toutes les questions, et accepter de s'imposer des restrictions à leur autonomie ; je ne pense pas qu'elles puissent faire table rase des vieilles querelles de clocher.

Le pouvoir de décision doit appartenir à un organe unique et indépendant des parties en cause, ce qui éviterait d'ailleurs des dépenses énergétiques considérables. C'est de déconcentration (répartition judicieuse des responsabilités) qu'il faudrait parler, et non de décentralisation. L'image de notre régime communal montre à loisir où conduit une large autonomie à l'égard du pouvoir central.

Cette conviction est renforcée par le fait que M. Dubuisson, après avoir préconisé de laisser aux universités « la plus grande liberté » dans le domaine de la collation des grades et des programmes d'études, ajoute : « il serait entendu aussi que cette loi (sur la collation des grades académiques) devrait prévoir la possibilité pour l'Etat, de refuser, le cas échéant, l'entérinement des diplômes légaux qui seraient décernés après des études qu'il jugerait inadéquates aux exigences de la profession à laquelle ils donnent accès. »

La formule risque de mystifier — Cela signifie sans plus que l'on reconnaît à l'Etat, suprême faveur, un certain pouvoir de tutelle, mais qui s'exerce dans quelles conditions ! Il s'agit en effet d'un contrôle a posteriori ne laissant à l'autorité tutélaire aucune possibilité de soumettre les actes ou les décisions des universités à une autorisation préalable.

Ainsi donc, des étudiants ayant accompli un cycle complet d'études dont le programme leur aurait été imposé par l'établissement, se verraient refuser l'accès à une profession déterminée parce que le gouvernement estimerait subitement que les conditions requises ne sont plus remplies.

Quel beau tollé en perspective !

Malgré ces commentaires quelque peu amers, je ne voudrais pas communiquer au lecteur l'impression que je désavoue intégralement (il s'en faut de beaucoup) les propositions de M. Dubuisson.

La vérité est qu'il faudrait, par delà la réforme de l'enseignement, viser une réforme de toute la structure politique du pays. C'est à cette condition seulement qu'une organisation centralisée et planifiée des études est concevable. Mais si on estime cette tâche trop lourde, si même on la croit impossible, alors je concède qu'il n'y a plus à choisir. La progression, fût-elle jalonnée d'embûches, est préférable à l'immobilisme.

Dans ce cas, il serait opportun, comme le fait le recteur, de proposer « à titre transitoire et expérimental, une première modification de la législation en vigueur, qui consisterait à reconnaître à l'université le droit de créer librement les grades non réglementés par la loi, et d'organiser elle-même les cours et travaux pratiques tant pour les arades légaux que pour les grades scientifiques.

EN résumé, on peut dire que la réforme des études a dépassé le stade de la fiction intellectuelle pour entrer dans le domaine des faits, ou tout au moins des propositions constructives.

Les moyens pour réaliser cette réforme, les façons de la concevoir sont multiples, mais de valeurs inégales. Et le problème en définitive est d'opérer un choix judicieux. On se gardera seulement de céder à la facilité, et d'opter pour des solutions qui pourraient à long terme s'avérer décevantes. Toutefois, les hommes qui décideront en dernier ressort n'ont plus à faire leurs preuves ; c'est pourquoi, je veux leur faire confiance en dépit des quelques appréhensions que j'éprouve encore.

BRUXELLES

a eu

son mur de la honte



LE JOUR

Des étudiants de St-Louis ont édifié le mois dernier un mur sous les arcades de la place royale au bas de la rue de Namur. Sur le mur qui avait 1 m 70 de haut était peinte l'inscription : « Sommes-nous à Berlin ? »

Sur les arches latérales on lisait des inscriptions Bruxelles-Est, secteur français, entrée interdite et Brussel-Oost-Vlaamse Sektor — Verboden Ingang.

Deux (faux) agents détournèrent la circulation pendant l'édification de la « muraille ». Les choses se sont gâtées quand les dits policiers tentèrent d'aiguiller dans une rue latérale un car de police qui flânait par là.

ST-VERHAEGEN ONUSIENNE



Qui est responsable de la mort de Léonidas ? Et le chœur des onus'ens scandait : « le Belge ». Cela se passait à l'Uelbiste St-Verhaegen, moins anticléricale que de coutume. Le char du Droit recueillit un franc succès. Il représentait donc un mini-aréopage onusten.

Le Président des Nations Unies tonitruait les questions : « Qui est responsable de la mort de Jeanne d'Arc et de la chute de la température ? Qui a changé Staline de kot ? Qui a colonisé la Flandre et la Wallonie ? ». Ce responsable, ce pelé, ce galeux d'où venaient tous ces maux, était enfermé dans une cage en bois : en blouson de paysan et casquette de prolétaire l'affreux Belge entourageait de ne pouvoir se faire entendre.

La Vie des Cercles

- **Choral universitaire** : au programme cette année la cantate CHRIST LAG IN TODESBANDEN de J.-S. Bach et les LES CARMINA BURANA de Carl Orff, une œuvre faisant revivre les chants des goliards, ces clercs indisciplinés du Moyen Age hostiles à l'autorité savante et à la rigueur des écoles.
- **Ciné-club universitaire** (Salle Godefroid Kurth, 19 h. 15).
9 janvier : LA « NOUVELLE VAGUE » : des courts métrages de Truffaut, Godard, Demy, Rouch, etc.
16 janvier : « L'HOMME AU BRAS D'OR », de Preminger (1955).
30 janvier : « ELEGIE de NANIWA », de Mizoguchi (1936).
et AMOROSA MENSOGNA, de Antonioni, SOIGNE TON GAUCHE, de Tati, FESTIVAL DE JAZZ.
13 février : ALEXANDRE NEVSKY, d'Eisenstein (1939) et DESSINS ANIMÉS ROMAINS.
27 février : LE COMIQUE AMERICAIN, avec Chaplin, Laurel et Hardy...
13 mars : COME BACK AFRICA, de Rogosin (1959).
27 mars : CENDRE ET DIAMANT, de Wajda (1959).
10 avril : TOUCH OF EVIL, de Welles (1958).
- **Royal cercle athlétique des étudiants** : pour 20 F. par an somme comprenant une visite médicale, une assurance complète, possibilité de s'adonner à tous les sports.
Il y a des moniteurs pour initier les retardataires.
Pour ceux désirant toucher à toutes les disciplines sportives une section spéciale DELASSEMENT PHYSIQUE.
- **DISCOTHEQUE NATIONALE** : conditions spéciales pour étudiants.
Inscription annuelle : 125 F. Par prêt 4, 5, 6 F.
- **DERNIERE MINUTE** : Cercle des Sciences Sociales — soirée dansante — AS OUCHES, 21, place du Marché — Ce jeudi 21 à 20 h. — Prix sociaux...

M.L.

en très bref

POUSSÉE DE DÉMOCRATISATION À LOUVAIN — RÉGIME FLAMAND 6 0/0 : RÉGIME FRANÇAIS 4,9 0/0.

70 0/0 DES DOCTEURS EN DROIT QUITTENT LEUR PREMIER EMPLOI.

PAS DE SERVICE MILITAIRE POUR LES ÉTUDIANTS QUI S'ENGAGERAIENT 3 ANS AU SERVICE D'UN PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT.

BOURSES D'ÉTUDES : CETTE RENTRÉE 11000 CONTRE 9300 L'AN DERNIER. SOIT UN BOURSIER SUR 3 ÉTUDIANTS.

TEMPORISATION GOUVERNEMENTALE POUR LA CRÉATION D'UNE UNIVERSITÉ À ANVERS. LE COMITÉ DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE EST FAVORABLE POUR UNE DÉCENTRALISATION UNIVERSITAIRE PROGRESSIVE À ANVERS ET MONS.

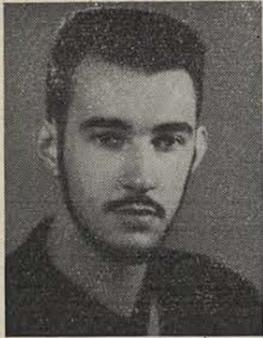
TUBERCULOSE EN VOIE DE DISPARITION. ENCORE DEUX OU TROIS CAS SUR 30000 UNIVERSITAIRES.

EN 1970 : 49000 ÉTUDIANTS.

LOVANUM : 408 ÉTUDIANTS DONT 345 CONGOLAIS, 40 DU RUANDA-URUNDI, 23 EUROPÉENS ET 125 PROFESSEURS. BUDGET ANNUEL : 125 MILLIONS DE F.

PLACEMENT DES DIPLÔMES UNIVERSITAIRES — TOUS LES DIPLÔMÉS À LA RECHERCHE D'UN EMPLOI PEUVENT FIGURER GRATUITEMENT DANS LE « BULLETIN D'INFORMATION DU COMITÉ UNIVERSITAIRE DE SOLIDARITÉ ». ADRESSÉ AUX EMPLOYEURS. S'ADRESSER AU BUREAU DE PLACEMENT DU COMITÉ, 40, RUE DU CONGRÈS, BRUXELLES.

RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, 14, DES BUREAUX CLAIRS ET ACCUEILLANTS, CEUX DE LA F.E.P. CHRISTIAN REGNIER EST PRESIDENT DE LA FEDERATION DES ETUDIANTS DE PARIS. ET IL Y A 110.000 ETUDIANTS DANS LE SUPERIEUR. LA F.E.P. JOUE SUR LE PLAN LOCAL LE MEME ROLE QUE L'U.N.E.F. JOUE NATIONALEMENT, LA POLITIQUE EN MOINS. SORTE D'O.N.U. DONT CHAQUE A.G. PARISIENNE CONSENT A FAIRE PARTIE, SANS SOUFFRIR QU'UNE CONDUITE PUISSE LUI ETRE, DICTEE.
(LA DISCIPLINE SYNDICALE EST TRES RELATIVE !)



110 000 ETUDIANTS

(de notre envoyé spécial)

LONG, maigre, cheveux en brosse, barbe en collier tondue de près tel un gazon anglais, Christian Regnier est un grand garçon dont la personnalité accueillante accroche gentiment le visiteur. Son bureau reflète une élégance ordonnée ; quelques affiches sur l'Espagne, un rideau foncé cache des étagères bourrées de dossiers soigneusement rangés ; dans un coin, une découpe de l'appel mémorable de Debré « au signal des sirènes, portez-vous aux aérodromes à pied et en voiture... ». Par la fenêtre s'insinue une fugue de Bach que gratouille un inconnu, là-bas dans la cour.

La F.E.P. informe et revendique sur le plan de l'Université de Paris. Elle s'occupe en priorité de tous les intérêts culturels et matériels des étudiants : bourses, restaurants, cités.

Dans chacune des villes universitaires est constitué un centre des œuvres universitaires ; à Paris, le CO.PAR.

La F.E.P. est cogestionnaire du CO.PAR. de Paris. Elle siège en comité mixte à égalité avec l'administration supérieure. Et les contacts avec cette dernière sont excellents. Quand divergences de vues il y a, elles ne sont jamais fondamentales.

Le CO.PAR. occupe une grande partie d'un moderne complexe universitaire, avenue de l'Observatoire (prolongement du célèbre Boul'Mich). Machine fort lourde, le CO.PAR. gère donc restaurants, cités et accorde des subventions à certains foyers étudiants.

Budget annuel : 400 millions de FB...

Le Budget de la F.E.P. est ridicule en comparaison : 300 000 FB. Malgré un tiroir-caisse perpétuellement vide, dans le silence et le manque de publicité, cette F.E.P. abat un travail stupéfiant. Et son rôle effacé tient au fait de la présence à Paris de l'U.N.E.F. et des A.G.E.

Sur le plan des idées, on ne peut dire que la F.E.P. défende telle ou telle doctrine politique. Elle en défendrait plutôt l'absence.

Comment devient-on membre de la Fédération ?

Par le canal des 42 A.G.E. qui réunissent plus de 45 000 étudiants. (A Paris, chaque faculté, chaque grande école constitue « une A.G.E. » ; mais en province, une A.G.E. représente tous les

étudiants d'une ville universitaire, quelle que soit leur appartenance à telle ou telle faculté). Chaque A.G.E. parisienne est dotée d'un appareil propre et surtout de finances bien plus importantes que celles dont la F.E.P. dispose. La F.E.P. est misérable, elle reçoit une aumône annuelle de 4 FB par adhérent sans autres subsides d'Etat. De plus, elle n'est point hébergée par l'administration comme l'U.N.E.F. par exemple, ou ce CO.PAR. que précisément la F.E.P. cogère...

Quels sont les problèmes qui se posent avec le plus d'acuité aux dirigeants étudiants parisiens ? Le LOGEMENT d'abord.

Il s'agit sans doute du point noir de chaque rentrée, chaque année problème plus angoissant. Sur 10 230 demandes de logements en ville, on ne dénombrait que 6 074 offres en 60-61, encore ces dernières contiennent-elles des mentions discriminatoires pour les étudiants de couleur.

Il y a certes la célèbre Cité du boulevard Jourdan, près du parc Montsouris et de la porte d'Orléans, mais il s'agit d'une fondation privée, et les étudiants n'ont aucun droit de contrôle sur la répartition des chambres. La première cité en date de Paris groupe en tout 4 935 logements, encore les prix y seraient-ils élevés.

Il y a les trois cités gérées par le CO.PAR. et la F.E.P. ; celle d'Antony, véritable ville autonome « type même de ce qu'il ne faut pas réaliser » (3 500 chambres) dont 487 appartements pour les jeunes ménages, prioritaires ; le centre Jean Sarrailh (252 chambres), et la cité de Fontenay-aux-Roses, réservée aux jeunes filles (212 chambres).

Il y avait aussi 17 maisons collectives logeant 250 étudiants, la plupart jeunes ménages n'ayant pas trouvé place à Antony. Après le vote de la loi Marthe Richard, les maisons closes furent fermées, réquisitionnées et... attribuées à des étudiants. Ces réquisitions viennent d'être évées et leurs occupants se sont retrouvés du jour au lendemain à la rue. Les loyers y étaient avantageux ; un jeune couple payait pour 2 pièces 3 500 F par mois, plus en supplément 2 000 F l'hiver.

Enfin, tout récemment, la F.E.P. vient d'inaugurer son foyer de Montrouge à la Porte d'Orléans, groupant une vingtaine de chambres. Le foyer est installé dans un immeuble de 5 étages

qui comprennent également des appartements privés. Ainsi se réalise une expérience de vie étudiante en symbiose avec d'autres classes sociales. Les tenants des « cités » en effet se font de plus en plus rares. L'étudiant qui y habite tend à vivre en dehors de toute vie sociale normale puisque ces cités sont quasi autonomes. A Antony, les jeunes ménages forment une caste bien particulière qui ne se retrouve que pour parler panade du petit dernier ou recette de cuisine. Leurs études terminées, nombreux sont les « citadins » qui ne peuvent plus se réadapter à une vie normale.

Les étudiants mariés — 10 % — sont parmi les plus mal lotis de la corporation étudiante, carence de logements, carence de crèches ; la seule et unique du Quartier Latin est surpeuplée et les autres crèches ne conviennent guère pour des raisons d'horaire.

On ne peut que frémir en songeant qu'il faut construire 25 000 chambres pour abriter la vague de 1970 et que rien n'est encore prévu...

Problème numéro deux : celui des Restaurants universitaires.

Pour la France, il n'y a que 32 000 « places » en service, dont 9 577 pour Paris. Le nombre de repas servis dans les usines gastronomiques locales sont en constante augmentation. Dans les 1 100 000 repas mensuels... En outre, il y a deux restaurants médico-sociaux spécialisés pour les étudiants devant subir un traitement. Un repas « revient » à 11 FB, l'Etat prenant en charge une somme équivalente.

(Un étudiant belge de passage peut se faire « inviter » par un collègue français — même cueilli au hasard dans une file d'attente — il payera dans ce cas une trentaine de francs).

Composition d'un repas : soupe, entrée, viande, pommes de terre, légumes, dessert. Aqua simplex. Pain à volonté. Qualité ? Ni pire ni meilleure que celle des restaurants universitaires belges.

Le célèbre P.U.C. de réputation mondiale (Paris Université Club) est la section sportive de la F.E.P. Le PUC dispose d'installations niouloques au Centre Bulliez, rebaptisé Centre Jean Sarrailh (ancien recteur de l'Université de Paris), installations malheureusement trop petites... 3 gymnases, salle d'armes, piscine couverte, mais n'ayant

que la moitié des 50 m nécessaires à l'entraînement de compétition.

C'est dans ce nouveau complexe que se trouvent centralisés les services du CO.PAR., un restaurant de 3 000 places, des Kots pour étudiants.

Au POINT DE VUE INTERNATIONAL, la F.E.P. a réalisé un jumelage avec l'Université technique d'Aix-la-Chapelle (et en fonction de cela, existe un échange de boursiers entre la ville de Rhénanie et Paris), un échange avec l'Université de Londres, des contacts étroits avec l'Université de Bologne...

- Et avec la Belgique ?
- L'occasion ne s'est jamais présentée...

LES AVANTAGES CULTURELS ? De nombreux théâtres consentent des réductions à la future élite du pays. Et les chansonniers ont ouvert leurs portes (gracieusement) aux potaches. Toutes les places disponibles ne sont d'ailleurs pas réclamées par les destinataires mal informés...

(Les universitaires belges de passage à Paris, peuvent bénéficier eux aussi de ces avantages. Soit à la F.E.P., 14, rue Monsieur-le-Prince (6^e), soit au CO.PAR., 39 avenue de l'Observatoire).

Le vrai problème, dit Christian Regnier, est celui de l'engagement de l'Université de Paris qui souffre précisément d'un malaise général de l'Université française. Il y a en France 220 000 universitaires dont plus de 100 000 à Paris, nombre qui sera doublé en 1970.

Il y a un snobisme certain à descendre sur Paris pour y être diplômé. La vraie solution résiderait dans une certaine décentralisation.

Il y a un an, la F.E.P. lança une grande manifestation d'information rue Soufflot, manifestation que l'U.N.E.F. tenta plus ou moins d'annexer. L'opinion publique reste imperméable à ces questions de bourses, restaurants, questions par essence peu politisées. L'inquiétude est de mise à l'endroit des étudiants de 1970 qui ressentiront cruellement ces déficiences, manques et besoins. Ils seront 350 000 en 1965 et 400 000 en 1970, dont 200 000 à Paris. Le budget de l'Education nationale n'augmente que de 0,2 % pour un accroissement de 12 % du nombre des étudiants. Et les auditoires facultaires sont déjà archibondés, pour accueillir 20 000 étudiants en lettres en Sorbonne et 15 000 au Droit, pour ne citer que ces exemples.

Le téléphone crépite pour la quinzième fois, tandis qu'une secrétaire repasse un minois inquiet pour voir si Monsieur le Président est « disponible ».

— Du temps libre « pour ses études » ? non, Christian Regnier n'en a pas. Il travaille depuis 3 ans à la Fédération. Une présidence nécessite une présence continuelle, absorbante, dix, douze heures par jour... Il faut faire abstraction de toute vie personnelle et familiale. D'autant plus que du moindre déplacement à Paris résulte une perte de temps appréciable.

Tout cela sans aucune rémunération, contrairement aux petits gars de l'U.N.E.F.

Le recrutement de camarades est ardu, car les A.G.E. se refusent à envoyer à leur Fédération locale leurs « bons éléments », et préfèrent les conserver à œuvrer au sein de leur propre Corps, quitte à dénigrer la F.E.P. « qui ne fait rien ».

Ah si les étudiants se rendaient de temps en temps compte du travail inarrable abattu pour eux par leurs « syndicalistes » de dirigeants...

Cl.-A.L.

FLASH

- **TOULOUSE.** Béatrice des Pays-Bas à la rencontre européenne des étudiants : « nos aînés pourront être nos maîtres s'ils acceptent que nos opinions puissent différer des leurs ».
- **FRANCE.** Moins d'un tiers des universitaires terminent leurs études.
- **REPUBLIQUE DU CONGO.** En 1965 il y aura 400 diplômés universitaires. Soit le plus grand nombre d'universitaires à diplôme internationalement reconnu de toute l'Afrique.
- **ROME.** Trop de médecins (1 pour 665 habitants ; contre 1 pour 1 040 en France).
- **U.S.A.** Trois grandes universités ont réuni deux sciences habituellement séparées l'une de l'autre : la Médecine et la Technique. La nouvelle faculté s'appelle TECHNIQUE BIOMEDICALE et le diplôme de fin d'études est sanctionné par un doctorat.
Enquête dans les High schools : Qu'attendez-vous de la vie ? Réponse : bonheur, sécurité, confort, un métier qui rapporte, un bon foyer, une famille pas trop nombreuse. Souhait précis : assez d'argent, mais pas trop.
- **NOUVELLE-ZELANDE.** Taux d'échecs aux examens : 42 %.
- **MELBOURNE.** Construction au milieu de la forêt vierge d'une retraite pouvant accueillir 200 étudiants. Motif : cet endroit isolé et calme constitue un endroit idéal pour des séminaires !
- **U.R.S.S.** Les étudiants de Rovno ont reçu des bulletins destinés au contrôle de leur activité extra scolaire dans les services publics, tels le reboisement ou la récolte...
- **ANGLETERRE.** Record du monde de bridge : 4 étudiants de Durnham qui ont joué 75 heures et 18 minutes.
- **GOTHEBORG.** Cours sur la meilleure manière de lire des livres. 74 % des assistants ont déclaré avoir amélioré leur cadence de lecture, la compréhension du texte restant la même.
- **ALLEMAGNE.** 25 rédacteurs de 12 pays européens étudiants se sont réunis à Berlin-Ouest pour participer à un séminaire sur le thème JEUNESSE ET MURAILLE à l'invitation de l'émetteur RIAS.

éducation populaire et université

contre le mandarinat culturel

NOTRE COLLABORATEUR CLAUDE NASSOGNE NOUS A ADRESSE — AINSI QU'A LA RELEVÉ — UN ARTICLE QUI PAR LES IDEES DEVELOPPEES REVET UN INTERET CONSIDERABLE. NOUS SERIONS INTERESSES DE CONNAITRE L'AVIS DE NOS LECTEURS A LEUR SUJET.

L'UNION Générale des Etudiants de l'Université de Liège travaille à la mise au point d'un projet assez audacieux visant à rendre à l'institution universitaire la plénitude de sa fonction sociale.

En effet, bien que « son art soit l'art de la vie sociale » (Newman). L'Université tend à vivre en marge des réalités sociales de la région pour le développement de laquelle elle doit produire des « matières grises » idoines. Une très simple constatation de ces réalités, cependant, ferait apercevoir que le progrès social enregistré dans les régions industrielles wallonnes est loin de coïncider avec un progrès culturel. Or, qu'il n'existe pas de véritable progrès social sans progrès culturel correspondant, c'est là une vérité que la sociologie a définitivement démontré en s'appuyant sur le fait que la culture ne consiste pas seulement en la fraction du savoir collectif acquise par l'instruction, mais surtout, comme l'a dit Mounier, en la fonction globale de la vie personnelle qui dispose le sujet à plus de possibilités par plus d'appels intérieurs.

Il y a donc une interaction intime, une relation dialectique entre le progrès social et la culture : un progrès social qui n'est pas étayé ou sublimé par un progrès culturel n'est qu'une illusion éphémère ; un dépassement culturel qui ne trouve pas sa consécration dans un progrès social n'est qu'un académisme égotique et pédant. Et s'il faut encore prouver l'interdépendance des phénomènes culturels et sociaux, qu'il suffise alors de mentionner un principe de base du régime colonialiste : « pas d'élites, pas d'ennuis », et de rappeler que tout totalitarisme empêche ses « obiets » de prendre conscience de leur asservissement en faisant dresser leur personnalité par une éducation conditionnée.

SYNDICALISME ET CULTURE.

Cela dit, que peut-on constater en Belgique ?

L'actuel régime économique et social a créé une caste de culture dont il rend les conditions d'accès rigoureusement sélectives.

En réaction contre cette « institution »,

on trouve, à bien chercher, l'action du syndicalisme universitaire qui est un mouvement étudiant pour la promotion et la démocratisation des conditions d'étude. Le syndicalisme ouvrier, lui, continue à s'attacher à la réforme du régime économique et social sans veiller à l'émancipation culturelle de la classe ouvrière.

On est donc confronté, en Belgique et en particulier dans les régions industrialisées de Wallonie, avec cette inquiétante situation : tandis qu'un mandarinat culturel freine une authentique capillarité sociale dans les couches populaires, ces dernières accèdent cependant à un bien-être et à un confort purement matériels parce que non accompagnés du « supplément d'âme » dont parlait Bergson.

EDUCATION POPULAIRE ET UNIVERSITE

L'Union Générale des Etudiants liégeois a pris (mauvaise) conscience de ce lamentable état de fait et, en attendant l'organisation d'une politique nationale d'éducation populaire, elle met la dernière main à un projet de création, à l'Université de Liège, d'un Bureau d'Education permanente qui dispenserait un enseignement périuniversitaire entièrement gratuit et réservé aux inscrits à l'O.N.S.S.

Ce Bureau serait composé du vice-président du conseil d'administration de l'Université, du doyen de chaque Faculté, du commissaire du gouvernement à l'Université, des représentants des syndicats ouvriers et de l'Union Générale des Etudiants. Il serait placé sous la direction du Conseil d'Administration de l'Université, aurait à sa disposition un personnel administratif propre et se chargerait d'organiser un enseignement périuniversitaire analogue à celui que le système de l'University Extension donne avec succès aux U.S.A. et en Grande-Bretagne : perfectionnement de la qualification technique, hygiène du travail, éléments de législation et d'économie sociales, langues vivantes, relations professionnelles, etc...

Pour réaliser ce programme, le Bureau organiserait des sessions d'étude (institutes) et un enseignement technique correctif (clinic) ; il fournirait les conférenciers et instructeurs nécessaires

Lire la suite en page huit

FEU LE

PATRIOTISME...

Christian Comelieu

Il existe un malaise du patriotisme en Belgique. On pourrait même parler d'une crise, si le terme n'était pas aussi galvaudé.

La jeunesse, et celle des universités en particulier, hausse bien vite les épaules aux seuls mots de patrie, armée, drapeau, Brabançonne...

On se scandalise, on gémit. Mais cette jeunesse n'a peut-être pas tellement tort.

D'abord parce qu'elle a le droit de s'étonner du spectacle qui s'offre à ses yeux.

Durant des mois, la Belgique a subi le feu des attaques les plus ridicules, les plus insultantes pour son honneur ; cet honneur national auquel nous avons la naïveté de croire encore... Puis ce fut la pagaille politique la plus basse et la moins ragoûtante.

Mais nos aînés qui proclament si haut leur vertu patriotique et s'affligent si bruyamment de notre prétendue indifférence, n'ont eu pour défendre cet honneur que des réactions d'invertébrés.

Nous voulons bien chanter la gloire de nos Anciens Combattants — à condition qu'ils ne nous le demandent pas trop souvent — ; mais nous aurions préféré, et de loin, sentir dans le pays un sursaut de véritable fierté nationale. Nous voulons bien croire aux vertus civiques, mais ceux qui prétendent nous les enseigner pourraient au moins nous épargner certains scandales politiques écœurants. Nous admettons qu'on nous dise avec une bonne volonté touchante que « Wallons et Flamands ne sont que des pré-noms », mais on pourrait d'abord faire taire ceux qui nous poussent à la guerre linguistique. Nous pourrions peut-être même croire aux vertus de l'éducation militaire, mais nous voudrions d'abord voir ceux qui nous prédisent cesser ces lamentables comédies de démagogie et de carence d'autorité.

Car enfin, si c'est cela, leur Belgique sortie du tombeau...

Il y a d'autres motifs à pareille attitude.

La notion de patriotisme, dans nos pays, se ressent sans doute un peu trop des circonstances de sa naissance : car elle est avant tout l'œuvre d'une bourgeoisie qui en avait besoin pour soutenir ses réalisations. En Belgique cette construction est plus artificielle encore qu'ailleurs, et donc plus fragile. Les Belges le sentent bien, et c'est ce qui explique la réaction ironique, excessive sans doute mais non sans fondement, de certains devant les efforts parfois laborieux des historiens pour justifier le fait belge.

A bien y réfléchir, la notion est assez relative, toute légitime qu'elle soit : la défense des intérêts matériels d'une collectivité postule une organisation politique en perpétuelle gestation. Les Etats actuels sont probablement appelés à disparaître, comme ont disparu les principautés et les comtés médiévaux. Les nationalistes du tiers-monde eux-mêmes ont compris cette évolution, qui déjà recherche les unions raciales ou religieuses, telles que le panafricanisme ou le panislamisme.

Dès lors un idéal patriotique ne peut être un Absolu.

Faut-il donc s'étonner de l'absence en 1961 de sentiments reflétant exactement ceux d'avant 1914 ? Deux guerres ont tout de même façonné un monde qui ne peut guère s'embarrasser d'un romantisme anachronique !

Il serait sans doute bien plus utile aujourd'hui de réapprendre, de repenser de nouvelles bases pour un véritable patriotisme.

Nous avons de bonnes raisons pour ne pas verser trop tôt dans les lieux communs du « civisme international », leit-motiv de quelques intellectuels plus férus d'anarchie ou d'idéalisme à bon marché que de réalisme politique. Mais si nos sentiments nationaux demeurent incapables de s'ouvrir à un domaine plus vaste et moins individualisé, ils ne méritent guère mieux que le musée.

Cette jeunesse qu'on charge de tous les péchés d'indifférence est assez forte pour opérer cette transformation. Plus que ses prédécesseurs, et grâce à leur expérience, elle est prête à affronter des horizons plus larges. Mais il est inutile de lui proposer un idéal dépassé ou réactionnaire.

Peut-être alors serons-nous plus enthousiastes à nous enorgueillir de ce que nous sommes et de ce que nous réalisons.

La fierté n'est pas morte en Belgique.

Mais elle demande de meilleures causes.

Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION

Cache-poussière tous modèles, tabliers labo et d'asepsie, pantalons blancs

A LA POSTE Maison THOMA RUE REGENCE 42, LIEGE

Importantes réductions à MM. les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h.

EQUIPEMENTS COLONIAUX — MALLES METALLIQUES

achetez

à la LIBRAIRIE

Paul GOTHIER

vos livres neufs

et d'occasion

3, rue Bonne-Fortune

DERRIERE LA CATHEDRALE



"Le conseiller du Discophile"

CHOIX UNIQUE DE

DISQUES CLASSIQUES

(Musique ancienne et contemporaine — opéra — littéraire — etc...)

46, Passage Lemonnier, LIEGE

Tél. 23.54.70

QU'ATTENDEZ-VOUS EXACTEMENT DE NOUS ETRANGERS ? DEMANDIONS-NOUS A UN ETUDIANT BERLINOIS REFUGIE DE LA REPUBLIQUE DITE DEMOCRATIQUE ALLEMANDE.

— QUE VOUS VENIEZ VOIR NOTRE SITUATION, QUE VOUS JUGIEZ EN TOUT ETAT DE CAUSE, ET QUE VOUS RACONTEZ DANS VOTRE PAYS CE QUE VOUS AVEZ VU. NOTRE PROBLEME NUMERO UN EST QU'ON NOUS LAISSE VIVRE, VIVRE EN PAIX.

I BERLIN

ville murée

de notre
envoyé spécial :
Claude-André LESPIRE

BERLIN, ancienne capitale du Reich. 3 300 000 habitants. Longueur de l'axe est-ouest : 45 km. Frontière interzone : 110 km. Frontière intersecteur : 43 km. Voies navigables : 114 km. D'une ville détruite aux deux tiers a surgi depuis quelques années une cité opulente aux larges avenues, aux bâtiments et buildings élégants, aux espaces verts roboratifs. Berlin est très fier de son atmosphère exempte de suie et de poussières, caractéristique des grandes métropoles.

Ville de grands congrès, de foires internationales. Ville industrielle. Ville artistique et culturelle (ses deux orchestres symphoniques dirigés par Karajan et Fricshay sont mondialement réputés) ; une « vitrine de l'Occident » qui offre pêle-mêle à l'affiche My Fair Lady, la Mort d'un Commis-voyageur et Château en Suède.

Ville déchirée depuis le 13 août.

RECONSTRUCTION ACCELEREE

En 1945, un logement sur trois était inhabitable. Après le blocus de 1953 un effort considérable fut consenti par les pouvoirs publics. Aujourd'hui 90 % des constructions neuves sont de type HLM, pourvues de salles de bain et de loggias.

Pour l'industrie de Berlin-Ouest, la guerre et les démontages soviétiques se sont traduits par la perte de 75 % de ses capacités productrices. En 1961, Berlin est redevenu la plus grande ville industrielle d'Allemagne, employant près de 370 000 personnes dans ses différents secteurs de production. Ce grâce à l'aide économique de la République Fédérale et des U.S.A. ainsi qu'au traitement préférentiel dont elle jouit dans la répartition des commandes étatiques.

— Personne ne hait les Russes. Si haine il y a elle s'adresse surtout au système, aux Allemands qui sont au pouvoir. L'opposition au régime est contente d'être passive. Les travailleurs attendent qu'un jour la production s'arrête... C'est aux étudiants, ce sont surtout les étudiants en lettres qui souffrent « d'asphyxie intellectuelle ». Les étudiants des trois premières années doivent suivre des cours de marxisme, et passer les examens y afférents. Non, les étudiants ne font pas de politique, ils ont peur.

Pour faire des études supérieures, il faut crocher une bourse. Et ces bourses sont réservées aux jeunes provenant de milieux ouvriers ou paysans. Les étudiants issus de lieux bourgeois ou de l'Intelligentzia, doivent compter uniquement sur une aide familiale. La situation politique actuelle à Berlin ? Les communistes agissent tandis que les Occidentaux se contentent de réagir. On l'a vu le 13 août. Si l'on avait envoyé des gens non communistes pour empêcher l'édification de la muraille, on est à peu près certain que les Vopos n'auraient pas tiré.

Il a été prouvé en effet que les premiers à se lancer dans la construction du mur, la police populaire n'avait été pourvue que de balles à blanc. Wolfgang, 23 ans, est un grand géant berlinois qui étudie l'architecture. Il est catégorique : — Tout n'est que question de temps et on arrivera à un point où les Occidentaux ne pourront plus céder. Les Russes sont les politiciens de la réalité. C'est Lénine qui disait qu'avancer de trois pas et ensuite reculer de deux, c'est avoir toujours un pas d'avance. La politique de la République Fédérale est une politique de mots et non de faits.

les grandes dates

- 1944 : Protocole de Londres prévoyant la division du Reich en diverses zones d'occupation, « un statut spécial sera fixé » pour Berlin.
- 1945 : A Postdam, Berlin fut expressément reconnu comme capitale de l'Allemagne. Il restera sous l'occupation conjointe des quatre puissances.
- 1948 : Blocus qui dure près d'un an. Pont aérien avec la République Fédérale.
- Mai 1949 : Berlin devient Land de la République Fédérale.
- Septembre 1949 : Proclamation à Berlin-Est de la République Démocratique Allemande (RDA ou DDR).
- 1950 : Entrée en vigueur de la constitution de Berlin-Ouest. Suivant le premier article, Berlin est à la fois une ville et un Land. Land fédéral de type particulier. Ses représentants au Bundestag ne disposent donc que d'une voix consultative.
- 1952 : Berlin-Ouest est intégré officiellement au système financier et économique de la République Fédérale.
- 16 juin 1953 : Une démonstration pacifique des ouvriers du Bâtiment de la Stalinallee protestant contre des normes de travail trop élevées aboutit à un soulèvement généralisé de la zone soviétique d'occupation de Berlin.
- Novembre 1958 : Premier ultimatum de Krouchtchev, qui exige la révision rapide des accords de Postdam pour normaliser la situation de la capitale de la RDA. Proposition de Berlin-Ouest ville libre démilitarisée.
- 1959 : La conférence des quatre grands discute sans résultat de la réunification de l'Allemagne.
- Mai 1960 : La conférence au sommet des quatre grands à Paris échoue avant d'avoir commencé.
- Mars 1961 : Le Bourgmestre de Berlin-Ouest W. Brandt, est reçu solennellement à la Maison Blanche. Le Président Kennedy l'assure que les U.S.A. sont fermement résolus à défendre la liberté de Berlin, ainsi qu'ils s'y sont engagés « by treaty and conviction ».
- 13 août 1961 : Blocage des points de passage entre les deux Berlin. Pose de la première pierre du « mur de la honte ».

UNIVERSITAS

Il n'y a pas moins de 45 000 étudiants à Berlin dont 30 000 en secteur ouest. L'Université Humboldt de Berlin-Est n'offrant plus aucune liberté dans la formation intellectuelle, a été fondée en 1948 l'Université Libre, qui comptait 13 000 étudiants au dernier semestre d'hiver. Berlin-Ouest est un centre important de formation intellectuelle avec plus de 100 grandes écoles, académies, et écoles techniques. Un étudiant sur quatre provient de la zone soviétique.

Quant aux adultes ils disposent d'établissements d'enseignement spécialement conçus pour eux. Tous les arrondissements de Berlin-Ouest possèdent en effet une université populaire municipale et même un conservatoire populaire de musique... Ils sont près de 200 000 à suivre régulièrement des cours...

KIDNAPPING

Il s'appelait Dieter Koneiecki. Il dirigeait l'Union Libérale des Etudiants d'Allemagne Occidentale. Ardent avocat de la coexistence, il était partisan de participer aux conférences organisées par les communistes « à condition que les opinions divergentes puissent y être librement exprimées ».

Le 15 janvier 1961 il quitta son appartement à Berlin-Ouest pour se rendre à Berlin-Est à un rendez-vous avec le Président de l'Union Internationale des Etudiants (U.I.E. d'obédience communiste).

Dieter Koneiecki n'a plus reparu depuis. La presse tchèque a annoncé qu'il avait été condamné à 10 ans de prison sous l'inculpation d'avoir profité de réunions avec la jeunesse communiste « pour se livrer à des activités qui n'avaient rien à voir avec les affaires d'étudiants ».

LA NOUVELLE RACE

Claus est étudiant en physique. Sa famille est toujours en République Démocratique Allemande. Il a préféré s'enfuir à l'Ouest pour jouir d'une plus grande liberté dans ses études.



Helmut, 25 ans, habite Dortmund. Il vient à Berlin pour terminer ses études. Il a été à 9 ans Hitlerjugend. Il se dit avoir été marqué pour le restant de sa vie par cette période. Nous étions incapables de savoir ce que nous faisons, répète-t-il. Il a une véritable horreur de la guerre. Pour lui, le national-socialisme est bien mort.

— Les Russes ont aussi peur d'une guerre que nous. Le mieux reste tout de même les négociations autour d'un tapis vert.

Claus, 22 ans, vient de la R.D.A. Il est à Berlin depuis quelques semaines. Il croit en un authentique désir des jeunes générations pour une réunification.

— Un sentiment national sain est né dans toute l'Allemagne. Malheureusement, qui dit réunification sous-entend qu'un régime doit capituler devant l'autre. Ce qui est impensable dans la conjoncture actuelle. Pour plus tard, l'entrée d'une Allemagne unie dans le troisième bloc, celui des non-engagés serait la meilleure solution.

L'optimisme semble de rigueur chez Claus qui a pourtant toute sa famille à l'Est.

— Les êtres humains ont créé des choses de valeur. C'est le devoir de l'humanité de résoudre tous les problèmes, si épineux soient-ils.

Heinrich vient de Stuttgart. Non, il n'a pas peur de venir faire des études à Berlin.

— Si la situation s'envenimait à Berlin, ce ne serait qu'une question d'heures pour la Bundesrepublik. C'est parce que nous nous rendons compte que l'Allemagne a perdu la guerre que je crois que le problème de Berlin n'est pas de notre ressort mais de celui des « Alliés ». Tous les grands états ont pris des responsabilités dans les traités de 44, 45 et 46. Qu'ils les prennent maintenant ! A l'Est comme à l'Ouest.

GUERRE DE PROPAGANDE

Berlin est le centre de la plus virulente des guerres de propagande. N'est-il pas plus dangereux de faire douter que de faire croire ? Les radios et les télévisions des deux zones déversent des flots de propagande. Encore celle de l'Est est-elle très primaire et le sarcasme reste-t-il scatologique. Des deux côtés, un sujet favori : le nazisme ; les uns étant pour les autres les anciens nazis, et les autres pour les premiers des nazis rouges.

Les antennes de TV à Berlin-Est tournées vers les émetteurs libres sont immédiatement enlevées et leurs propriétaires discrètement écartés. Tout le long du mur, des hauts-parleurs essayent d'injecter à l'Ouest la bonne parole marxiste sur un fond de charivari ahurissant qui rendrait jaloux un bruiteur algérois de l'O.A.S.

ATROCE GUERRE DES NERFS

On a encore en mémoire les fameux incidents de la Friedrichstrasse qui mirent face à face Pattons du Général Clay et T34 russes. C'est la première fois que des chars d'assaut russes revenaient à Berlin depuis la révolution civile

de 1953. On se souvient de bien d'autres incidents, patrouilles de l'autoroute, grenades lacrimogènes lancées de part et d'autre du mur en nombre égal, renforcement du mur de béton. Dernière trouvaille russe : l'envoi au-dessus de la ville de Migs crevant le mur du son. De tels événements font partie de l'ordinaire des Berlinoises, qui continuent leur petit train de vie avec le sourire, un sourire un peu forcé certes. La résignation est une bien belle chose. Guerre de coups d'épingle dans laquelle chacun doit chercher à sauver la face ; petite guerre entre chefs d'état-major qui ne sont que des Clausewitz d'antichambre ; politique du « risque ultime » qui pourrait déclencher un conflit « par erreur ».

PRIMES DE PETOCHE

Les autorités de Berlin-Ouest ne sont pas sans craindre pourtant un lent dépeuplement de leur ville. Chaque année 60 000 personnes, surtout des jeunes, s'en vont définitivement chercher en République Fédérale non seulement une profession mais aussi une certaine quiétude. D'importantes facilités financières sont offertes aux jeunes ménages de la République Fédérale qui viennent s'établir à Berlin, comme par exemple un crédit de 3 000 DM sans intérêt. Chaque Berlinoise touche des primes de vacances d'un import de 100 ou de 50 DM lui permettant d'aller s'aérer en République Fédérale. Quant aux universitaires de la Bundesrepublik, on leur offre « kot » gratuit, quatre voyages en R.F. et bien d'autres avantages économiques... Pour alléger un isolement que la jeunesse supporte difficilement, la municipalité délivre annuellement 82 000 billets de théâtre ou de concerts à prix réduits. Berlin lui offre en outre ses 8 stades, ses 212 terrains de sport, ses 33 piscines dont 14 couvertes, ses 102 maisons de jeunes et ses 10 auberges de jeunesse...

PSYCHOSE DE PANIQUE

Lénine avait écrit que celui qui tiendrait Berlin serait le maître de l'Allemagne et que le maître de l'Allemagne serait le maître de l'Europe.

Jusqu'au 13 août les Berlinoises de l'Est pouvaient se rendre en toute liberté dans chacune des quatre zones d'occupation, ce en vertu du statut quadripartite. Journallement 50 000 ouvriers spécialisés venaient du secteur Est travailler en Ouest, attirés par de hauts salaires et un cours de change avantageux. Un mark de l'Ouest vaut au cours noir 5 DM de l'Est, alors que le cours officiel de Pankow est au pair.

Les autorités de l'Est ne pouvaient plus supporter longtemps une telle hémorragie de main-d'œuvre. Aussi le gouvernement de W. Ulbricht décida-t-il de créer une véritable psychose de panique parmi la population de la République Démocratique Allemande pour provoquer un exode massif et légitimer ensuite la fermeture « des frontières de la RDA ». Chaque semaine durant deux mois, près de 10.000 fuyitifs passèrent à l'Ouest, allant accroître les 4 millions d'Allemands déjà réfugiés — soit le quart de la population de l'Allemagne orientale, chiffre dépassant celle de la Norvège.

LE MUR DE LA HONTE

Dans la nuit du 13 août plusieurs centaines de policiers populaires verrouillèrent les frontières du secteur soviétique de Berlin. En fait Berlin-Est était annexé officiellement par la République démocratique allemande (RDA).

L'édification de la « Muraille de Chine » avait commencé. D'une hauteur de deux mètres, d'une épaisseur de 20 cm à 2 m, ce mur traversant rues, églises, cimetières, est la concrétisation matérielle du fossé séparant deux idéologies.

Les maisons ayant vue vers l'Ouest ont été évacuées et leurs ouvertures soigneusement murées. Une zone morte d'une centaine de mètres a été créée. Arbres, maisons ont été arasés. Le sol est soigneusement ratissé pour repérer les traces d'éventuels fuyards.

Around de la ville, l'armée du peuple, des jeunes miliciens saxons de 16 à 20 ans a pris position « pour protéger les frontières de la RDA ». Une triple ceinture de barbelés léchée la nuit par les pinceaux des projecteurs, empêche désormais toute communication entre secteurs occidentaux et RDA. Berlin connaît son rideau de fer et de béton.

LES REFUGIES

On en compte encore une quinzaine par nuit. La plupart cisailent les barbelés. Il y a aussi des évasions spectaculaires par les canaux ou



LE VAILLANT

par les égouts, seule voie d'interpénétration entre les deux zones matériellement impossible à supprimer. On a peu parlé des agonies effroyables recélées par ces égouts, de familles entières noyées ou emmurées vivantes.

Les raisons de fuite sont nombreuses. La plupart des gens sont lassés des restrictions et du niveau de vie. Un machiniste de 26 ans a déclaré « qu'il était fatigué d'être volontaire ». Tant que les habitants de l'Allemagne de l'Est voyaient la possibilité de fuir par Berlin, seule faille du rideau de fer, ils prenaient patience ; mais quand ils ont appris le prochain blocage de la frontière, on a assisté au grand rush des mois de juillet et août.

La moitié des réfugiés ont moins de 25 ans. Pourtant ils connaissent le régime marxiste depuis 16 ans...

En 1960, 142 professeurs d'Université se sont réfugiés en Occident. Depuis le 13 août, 400 universitaires ont encore réussi à faire le mur.

BERLIN DECHIRE

Désormais il est impossible à un Berlinoise de rencontrer un concitoyen de l'autre zone. La RDA exige un passeport en bonne et due forme. Or, pour la République de Bonn, la RDA « n'existe pas ».

Après le 13 août, les autorités de la RDA ont ouvert deux bureaux délivrant des passeports aux Berlinoises de l'Ouest. Le Sénat de la ville a précipitamment fait fermer ces bureaux manu militari, les Berlinoises de l'Est pouvant se targuer d'une reconnaissance de facto. De toute façon, le passage n'aurait été qu'à sens unique !

Toutes les communications ferroviaires ou téléphoniques sont coupées. Une ligne du métro aérien, le S-Bahn, faisant un crochet en secteur Est pour rentrer immédiatement en Ouest, le parcour Est est caché à la vue des rares usagers par une haute palissade en bois...

Le seul moyen pour un Berlinoise de correspondre avec un concitoyen reste le service postal. Encore celui-ci est-il censuré.

Nombreux sont ceux qui ont une partie de leur famille dans la zone Est de la ville. Mais les relations humaines n'ont rien à voir avec la haute politique. Et en Est, on dénombre très officiellement 20 suicides par jour.

Ce petit Berlinoise regardait mélancoliquement l'autre bout de sa rue scindée par le mur. Son compagnon habituel de jeu habite là-bas.

— Le plus triste, dit-il, c'est qu'il a encore mon ballon de football.

BERLIN-EST

Sur les 80 points de passage anciennement ouverts, il n'en subsiste plus que 3, celui de la Friedrichstrasse étant réservé aux étrangers. En fait le seul document nécessaire à présenter reste un passeport valide, qui sera une bonne dizaine de fois passé au crible, examiné, réexaminé par des Vopos d'une politesse d'ailleurs exemplaire.

La différence entre les deux secteurs est vraiment frappante. Berlin-Est rappelle l'état de ces grandes villes industrielles allemandes des années 45-46. Si on est étonné de trouver à l'Ouest quelque immeuble non reconstruit, à l'Est cet étonnement va à tout bâtiment reconstruit...

A l'exception pourtant de cette gigantesque avenue de plusieurs kilomètres de longueur, cette Stalinallee bordée de buildings massifs, lourds, chers au style moscovite. Cette Sta-

linallee, avant 1945 Frankfurter Allee, vient d'ailleurs d'être rebaptisée une troisième fois en Karl Marx Allee.

Panneaux et vitrines de propagande : « Le socialisme vaincra. Nous sommes les plus forts ». Circulation très réduite. Voitures de type tchèque ou russe réservées aux alignés du régime. Une seule voiture américaine aperçue, celle du consul de Tchécoslovaquie.

La conquête de l'espace est à l'ordre du jour. Sur les places se dressent des répliques de Vostok, ou des portraits enjôleurs de Gagarine. Même les vitrines animées de Noël vantent l'ivresse des découvertes intersidérales.

La vie tourne manifestement au ralenti. Les passants sont pressés, fermés, indifférents. Ils parlent peu à l'étranger. Le régime policier, il est vrai, est discrètement voyant !

Dans un musée, derrière le dos d'un Vopo, un gardien vous accoste pour demander « une cigarette ». Ou une librairie chez qui vous achetez la biographie de Lénine vous lâche que le régime « est compliqué et bien dur ».

Depuis 1959 les petites entreprises d'artisans sont fermées et les magasins de détail annexés aux HO (Organisation publique du Commerce). Certes il y a un moyen de vivre à Berlin-Est, mais tous les produits sont de qualité assez médiocre, et on comprend les ménagères de l'Est qui venaient faire leurs achats le long de l'opulent Kurfurstendam.

Décidément la seule concession à l'Occident reste ce Songe d'une Nuit d'Été de Benjamin Britten qu'affiche l'Opéra.

POUR CONCLURE

La situation insulaire de Berlin en pleine zone soviétique a quelque chose d'aberrant. Dépendant économiquement de trois couloirs de 200 km, la cité qui ne se veut en aucun cas sous-locataire de la RDA est à la merci de l'humeur belliqueuse d'un voisin qui pour elle « n'existe pas ».

Il est lamentable que 16 ans après la fin de la guerre l'abcès berlinois n'ait pas été percé. Il n'y a plus de problème de Berlin depuis la construction du rideau de briques. Berlin-Est est devenu en fait territoire et capitale de la RDA et il est malheureusement probable que le mur s'offrira encore longtemps comme triste sujet aux objectifs des touristes.

Tant que la question des réfugiés se posait avec acuité, les Occidentaux ne pouvaient négocier un quelconque arrangement.

Il semble bien que maintenant on se dirige vers un accord généralisé, traité de paix et reconnaissance réciproque. Les troupes des quatre forces d'occupation quitteront Berlin. L'émetteur situé en zone américaine (RIAS) a déjà prévu son déménagement en Bavière.

Certes des susceptibilités devront être ménagées. Les accords seront signés par les puissances pour éviter aux représentants des deux Allemagnes de se retrouver devant le même tapis vert. Il est à craindre qu'une réunification ne reste du domaine des constructions de l'esprit malgré l'engagement formel des Alliés en 1944 et 1945.

Et Berlin demeurerait écartelé. Berlin-Ouest bénéficierait d'un statut sui generis de ville libre avec des voies d'accès à l'Ouest. Peut-être certain organisme des N.U. serait-il transplanté telle l'Organisation Mondiale de la Santé pour l'heure, à Rome. Berlin aura enfin cessé d'être — suivant le mot de Monsieur Willy Brandt — une Hongrie Froide...



LE JOUR

EDUCATION POPULAIRE

SUITE DE LA PAGE QUATRE

qui seraient des membres du personnel enseignant et scientifique et même des étudiants arrivés à la fin de leurs études.

De plus, le fonctionnement d'une section « loisirs » serait assurée par les cercles interfacultaires qui se chargeraient de l'initiation artistique, cinématographique (organisation de ciné-clubs), littéraire, théâtrale et musicale.

DU GHETTO A L'INTEGRATION

On peut, certes, adresser à l'U.G. de Liège le reproche facile et hâtif d'« accrocher sa charrue à une étoile » en osant penser à un tel dessein. Il faut, néanmoins, lui reconnaître le mérite de vouloir intégrer l'Université dans la vie culturelle du bassin industriel liégeois pour accélérer l'expansion économique et le progrès social de ce dernier. Ce serait là l'effet à long terme du Bureau d'Education permanente.

A moyen terme, il associerait les syndicats ouvriers à l'émancipation culturelle de la classe ouvrière. Car les associations ouvrières qui restent plus que jamais, quoi qu'on en pense, d'utilité publique, comprennent qu'il n'est plus suffisant d'élargir leur champ d'action de la revendication « salariale » à la réforme des structures, mais qu'il faut, en outre, assurer la promotion culturelle de leurs membres en luttant pour la démocratisation des conditions d'étude.

A court terme, enfin, un tel Bureau provoquerait l'augmentation quantitative du personnel enseignant et scientifique ; il forcerait les étudiants, êtres marginaux par excellence, à s'extraire de la tour d'ivoire pour prendre part, en tant qu'étudiants, au développement scientifique et culturel et, partant, économique et social de la nation.

On peut évidemment trouver maints inconvénients dans la création d'un pareil organisme d'Education permanente au sein de l'Université. On doit admettre, cependant, qu'il serait un premier et grand pas franchi dans la mise en pratique de cette simple évidence : le progrès culturel est social ou n'est pas ; le progrès social est culturel ou n'est rien.

C. N.

LES GRANDES CONFÉRENCES DE L'UNION

Vision du monde de Teilhard de Chardin

par le R.P. Troisfontaines

Pierre Teilhard de Chardin aimait passionnément le monde moderne ; il croyait à fond au Christ ressuscité : sa vie et son œuvre auront été un immense effort pour concilier ces deux amours. Si sa pensée a parfois été mal comprise et souvent critiquée à tort, c'est que la méthode de Teilhard est franchement originale. Il propose une phénoménologie de l'ensemble du phénomène humain, il étudie donc : « rien que le phénomène, mais tout le phénomène ». Il pose la question : « que devient l'homme si on le place dans le cadre des apparences ? » Les « gens de métier » pourront peut-être lui reprocher le lyrisme de son style, mais, pour ce qui concerne ses écrits scientifiques, on peut dire que sa méthode est parfaitement rigoureuse.

Il recherche dans l'histoire de l'univers un mouvement d'ensemble, auquel correspond une loi de

récurrence, obtenue en introduisant, en plus des deux infinis de Pascal, un troisième infini : celui de la complexité ! La loi de Complexité-Conscience, comme il l'appelle, exprime la relation, vérifiée dans tous les faits d'observation, entre le « dehors » et le « dedans » des choses, entre la complexité d'un être et son intériorité.

Si deux corps s'unissent, une partie de leur énergie « tangentielle », qui en assurait la stabilité, est perdue au profit de l'énergie « radiale », responsable de la centration, de la concentration, et aussi de l'interaction avec l'extérieur. A l'aide de ce schéma, toute l'évolution peut être décrite. D'un état comprenant beaucoup d'éléments simples, on passera à un état comprenant moins d'éléments, mais de plus complexes. Le monde se polymérise.

Teilhard remarque dans l'évolution des seuils

de complexité. Le nombre de noyaux est limité : au-delà de 92 nucléons, l'atome est instable. De même, le nombre de cristaux différents est limité. Pour que la complexité puisse augmenter, il faut imaginer une autre forme d'association : la molécule, puis la mégamolécule. Celle-ci va à son tour se heurter à un plafond de complexité, au-delà duquel elle s'écroule. Poursuivant son équilibre dynamique, la nature va « inventer » une nouvelle possibilité : la vie ! Le premier « élément psychique », la cellule, a une intériorité nouvelle caractérisée par la mobilité, la nutrition, la reproduction... Le même processus de complexification va se retourner : des protozoaires aux métazoaires, les cellules se multiplient. Un problème de structuration se pose ; parmi plusieurs processus, un seul permettra la continuation de l'évolution, donnant les espèces zoologiques. Pour classer ces espèces, Teilhard emploiera comme paramètre le développement du système nerveux : c'est en effet la configuration du cerveau qui indique clairement le stade évolutif de l'animal considéré.

Une nouvelle coupure se marque entre le Tertiaire et le début du Quaternaire : l'apparition de l'homme, qui « n'est autre chose que l'évolution devenue consciente d'elle-même » (J. Huxley). L'homme a la capacité de se centrer, et donc la capacité d'entrer en relation. Ainsi, de la réflexion et du rapprochement des hommes, naîtront la science, la technique, l'art, l'amour, l'amitié, la politique... nouvelles façons de centrer le réel, de l'unifier. Au-delà de la biosphère apparaîtra un nouvel état : la noosphère, ou sphère de l'esprit. Les mêmes processus observés dans la nature vont se présenter dans la société humaine : on verra une humanité qui se cherche, à travers une évolution dont elle est consciente. L'homme qui réfléchit se sent à la flèche d'une immense synthèse. S'interrogeant dans cette perspective cosmique sur sa destinée, il devra choisir entre deux attitudes possibles : arrêter l'évolution sur lui-même, c.-à-d. s'isoler, refuser une nouvelle centration (pour les théologiens, possibilité du péché ?) ou alors, se sentant capable de centrer le monde par sa pensée et par sa relation avec l'autre, courir les chances et assumer les risques de l'évolution.

Mais, comme l'atome conserve l'essentiel de sa réalité dans la molécule, la réalité humaine nouvelle, c.-à-d. l'esprit de soi, doit être conservé dans cette synthèse ultérieure : le sujet humain doit être immortel !

Cette synthèse, cette union s'opérera dans l'amour, en vue de réaliser (en extrapolant la loi de Teilhard) un centre plus haut, une réalité plus personnelle que celle de l'individu. Le « point Oméga » sera le rassemblement de tous ceux qui veulent dans cette réalité plus personnelle, c.-à-d. en un Dieu encore inconnu, à la fois immanent et transcendant. Ce Dieu est le pôle à atteindre, la fin dernière ; il doit aussi être la cause du mouvement.

NOUS avons vu que l'homme peut accepter ou refuser l'évolution. Et quel est le désir de Dieu ? Impossible de répondre par la voie que nous avons suivie, car ici deux libertés sont en jeu.

Mais en appliquant la méthode phénoménologique à l'étude de l'évolution de la noosphère, Teilhard observe un fait surprenant : le christianisme présente tous les caractères d'un milieu en évolution semblable à ceux rencontrés dans la matière inerte ou vivante. Le christianisme proposé en particulier par St Jean et St Paul se place exactement dans la ligne de l'évolution !

Partant de cette concordance qu'il qualifie de « parate », Teilhard a tenu une synthèse entre son amour pour le Christ et son amour pour le monde, dans une grande perspective paulinienne, le but de l'évolution étant la formation du corps mystique du Christ. Vers la fin de sa vie, il écrivait : « je crois mieux que jamais en Dieu et plus que jamais au monde ! »

Ses dernières paroles furent : « le temps, l'éternité ! ».

A. L.

LE BLOC-NOTES DES JEUNES ANCIENS

En novembre 1960, création des Jeunes Anciens de l'Union. Alliance offensive ou défensive ? Sainte alliance, voyons...

Hymne officiel de l'association : LES 80 CHASSEURS. Qui est la marquise ? Ne dites donc pas d'Anne... ries.

Mariage de l'année, celui du docteur Natalis avec Clairette Berlot, lic. sc. po. Une ample délégation de l'Union assista la cérémonie funèbre. Le Vaillant se fendit d'un télégramme ainsi conçu :



FRERE MEDICASTRE OYEZ — SI UNION MENE ET LASSE, ALCOVE MEN-AGERIE — NATALITE CLAIRONNEE — VAILLANT ATTEND IMPATIEMMENT PREMIER ENVOI DRAGEES — AMEN. Mon petit doigt m'apprend que les dites dragées pourraient bien m'arriver au mois de mars...

Robert Remouchamps, général secrétaire de la JEC, a décidé de repeupler la Wallonie. Son premier essai s'appelle Frédéric. Et il y en a qui disent que la jeunesse actuelle n'a rien dans le ventre... Quant à Camille Henrard, dont la collusion avec la Banque est bien connue, mariage prévu pour le printemps. En France et en Champagne. Henrard l'homme qui fait pufite.

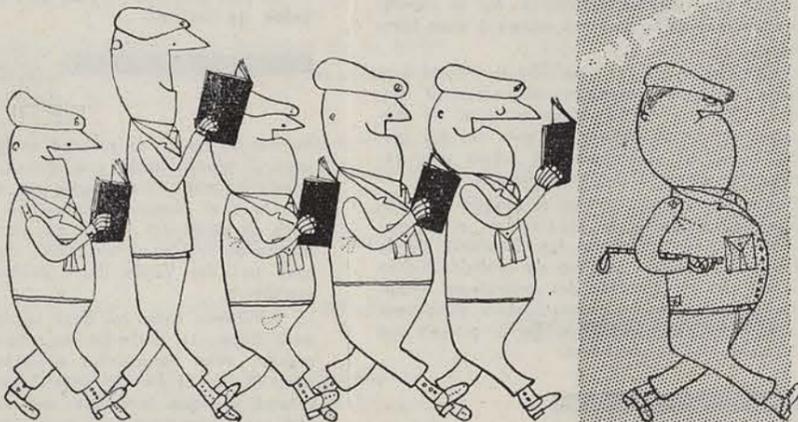
Jacques Delfortrie, que sur foi d'une dépêche de Belgarce j'avions dit fiancé à Anne-Marie Benoît, administratrice de l'Unionie, me prie de préciser qu'il est saint de corps et d'esprit. Dont acte.

La dernière, on la raconte dans les couloirs de l'Unionie : Un quidam sonne chez le docteur Natalis et informe son assistante qu'il a rendez-vous à 5 heures très précises.

Celle-ci l'introduit et lui dit très aimablement : — Monsieur le docteur va vous recevoir tout de suite, il achève un client. L'homme à l'oreille traînante.

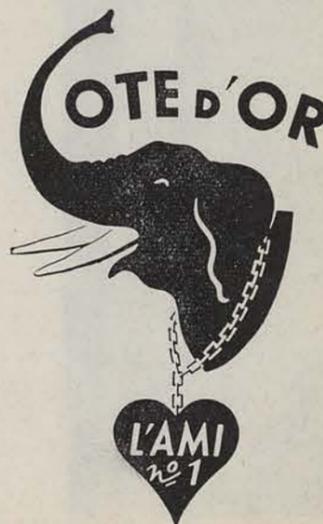
STELLA ARTOIS
la grande bière!

en Belgique tout le monde lit...



marabout

BON CHOCOLAT



UN DE NOS ANCIENS CONFRERES LOUVANISTES A BIEN VOULU RESERVER AU VAILLANT QUELQUES REFLEXIONS SUR LA PROFESSION DE MEDECIN. QU'IL VEUILLE BIEN TROUVER ICI L'EXPRESSION DE NOTRE GRATITUDE.

Sedare dolorem divinum opus

UN JEUNE MEDECIN, FRAIS EMOULU DE L'UNIV, ABORDE SA CARRIERE AVEC BON NOMBRE D'ILLUSIONS ET NOTAMMENT, IL S'IMAGINE QUE LE MALADE MOYEN EST DOUE D'UNE INTELLIGENCE MOYENNE ! TROIS FOIS HELAS... JE VOUDRAIS LIVRER A MES JEUNES CONFRERES QUELQUES EXPERIENCES VECUES ET JE LE FERAI SOUS FORME DE TROIS DIALOGUES.

SCÈNE I

- Moi — Madame, j'estime que l'on devrait enlever les amygdales de votre petite fille.
Elle — Croyez-vous Docteur ?
Moi — **En moi-même** : Espèce d'idiot, si je ne le croyais pas, je ne le dirais pas.
Tout haut : Oui Madame.
Elle — Qu'est-ce qui arrivera si on ne le fait pas ?
Moi — Elle continuera à avoir 3 angines chaque hiver au risque de faire une néphrite.
Elle — Oh... vous savez, moi, des néphrites, j'en ai déjà fait deux...
Moi — **En moi-même** : Que n'est-ce vrai !
Tout haut : La néphrite est très souvent mortelle, n'auriez-vous pas plutôt présenté des symptômes de névrite ?
Elle — C'est bien possible, vous savez, moi, tous ces noms-là... Ainsi, vous croyez vraiment qu'il faut l'opérer ?
Moi — **En moi-même** : Si je disais non pour un peu changer ?
Tout haut : Je le crois en effet.
Elle — Qui l'opérera ?
Moi — Il ne manque pas d'ORL dans la ville, vous avez le choix.
Elle — Ce sont tous des voleurs !
Moi — **En moi-même** : Garce !
Tout haut : Affirmation toute gratuite !
Elle — Enfin, cela nous en reparlerons. Mais je connais des enfants qui ont beaucoup saigné après cette opération.
Moi — **En moi-même** : J'en connais même qui sont morts.
Tout haut : Les risques d'hémorragie sont infimes et certainement moindres que ceux que lui fait courir une infection permanente de la gorge.
Elle — Je n'en suis pas sûre !

- Moi — **En moi-même** : Merde !
Tout haut : Moi bien !
Elle — Enfin, puisque vous tenez tant à l'opérer...
Moi — Vous savez, il ne faut pas le faire pour me faire plaisir, parce que la néphrite, ce n'est pas moi qu'elle menace...
Elle — Hélas !... Enfin... ce n'est pas ce que je voulais dire...
Moi — **En moi-même** : Enfin spirituelle !
Tout haut : Alors, j'attends votre décision, désirez-vous d'abord en parler à votre mari ?
Elle — Non, c'est inutile, on l'opérera samedi.
Moi — **En moi-même** : Pourquoi pas dimanche ?
Tout haut : Le chirurgien ne sera peut-être pas libre ce jour-là.
Elle — Ce serait le comble...

SCÈNE II

- Moi — Madame, vous devez maigrir : 30 kg de moins, 15 ans de plus à vivre ! (je suis assez satisfait de cette formule lapidaire, genre Brull).
Elle — (l'air impréssionnée) : Que faut-il faire pour maigrir ?
Moi — Suivre un régime. Je vous le taperai à la machine car j'ai une vilaine écriture. Dans les grandes lignes : beaucoup plus de viande, moins de sucre et plus de graisse du tout.
Elle — La viande fait grossir !
Moi — Je puis vous assurer le contraire, si vous la grillez...
Elle — Bon, bon... on verra... (traduisez : je n'en crois pas un mot).
Moi — Au point de vue médicaments, vous ne devez jamais arrêter votre Digitale...
Elle — Je connais pourtant une personne qui est morte d'avoir pris de la Digitale.
Moi — Vous m'étonnez... elle n'avait pas forcé la dose ?
Elle — Si, elle avait pris tout le flacon.
Moi — **En moi-même** : Biesse !
Tout haut : Rien ne vous oblige à faire de même.
Elle — Evidemment... Vous ne me donnez pas des forces ?
Moi — (Interloqué) : Des quoi ?
Elle — Des forces.
Moi — Ah oui, des vitamines ?

- Elle — Surtout pas de vitamines ! Des forces.
Moi — **En moi-même** : Phytine, acide ascorbique, prominal, etc...
Tout haut : C'est cela, je vais vous composer des cachets dont vous me direz des nouvelles.
Elle — Le vieux Docteur X qui est mort, un si bon Docteur !, me donnait plutôt des pilules.
Moi — **En moi-même** : Dieu ait son âme. Laissons tomber Phytine et acide ascorbique.
Tout haut : Si vous préférez les pilules, je vous en prescris (j'écris : R/Luminal ctgr 5 p.f. 1 pilule). N'oubliez quand même pas que les steaks sont les meilleures forces, arrosés d'une demi-bouteille de Bourgogne...
Elle — Je ne peux pas boire de Bourgogne, le Docteur X me le défendait, du Bordeaux tant que je veux, mais pas de Bourgogne.
Moi — Pourquoi ?
Elle — Je n'en sais rien, moi je ne suis pas docteur... Puis-je manger des épinards ?
Moi — (Cherchant en vain quel piège dissimule cette question).
En moi-même : Oui.
Tout haut : A première vue, je ne vois rien dans l'épinard qui soit susceptible d'aggraver votre état.
Elle — **Triomphante** : Le Docteur X me les a interdits !
Moi — **En moi-même** : Il en est mort.
Tout haut : Le Docteur X devait avoir d'excellentes raisons de vous les interdire, mais, depuis sa mort, votre état a évolué et maintenant, moi je vous les permets.
Elle — Bon. Tant que vous y êtes, voulez-vous bien mettre sur l'ordonnance quelque chose pour me laver le sang ?
Moi — **En moi-même** : R/saignée à blanc — centrifugation et lavage des hématies — réinjecter.
Tout haut : Certainement une poudre...
Elle — Pas de poudre !
Moi — Alors des cachets ? non ? des suppositoires ?
Elle — Non, des pilules.
Moi — **En moi-même** : Crève !
Tout haut : Soit. J'écris : R/Prominal ctgr 1 p.f. 1 pilule...

SCÈNE III

- Moi — Les radios montrent une nette cicatrisation de votre ulcère. Vous avez suivi un mois d'un régime fort sévère mais vous voyez que cela n'a pas été sans profit.
Lui — Moi, je suis toujours à la lettre les traitements que l'on me donne, à chacun son métier n'est-ce pas ?
Moi — Ah ! si tous les malades étaient comme vous !
Lui — Ils ne sont pas tous comme moi ?

NON, ILS NE SONT PAS TOUS COMME LUI, MAIS IL Y EN A ENCORE, C'EST POURQUOI NOUS FAISONS QUAND MEME UN BEAU MÈTIER.



RESTAURANT CHINOIS de 1^{er} ordre

樓新酒一

Bd de la Sauvenière, 50, LIEGE
(face au Complexe)

Tél. 04/ 23.35.78

Y-SING

même maison :
rue de Paris 18, Louvain

Cuisine chinoise et exotique-Moambe (chef-coq chinois)

ouvert de 12 à 15 h. et de 18 à 23 h. (fermé le mercredi)

Salle pour réunions -
mariages - banquets

ON JAZZE...



le Whisky et le Clan
sont les carburants de l'étudiant



de notre
envoyé
très spécial
guy HARMEL

Si le festival 1961 de Comblain-la-Tour nous donna quelques heures de bon jazz, il convient aussi de narrer quelques à-côté de cette manifestation. Le samedi, c'était convenable, on nous présenta quelques bons ensembles, même chez les amateurs. Tout était calme : Jean-Claude, de notre estimée RTB vidait flegmatiquement sa bouteille de whisky d'une main, tandis que de l'autre, il maintenait son micro à distance convenable de ses lèvres. Tout se passa bien jusqu'à l'heure de l'Eurovision où parut, ondulante, souriante, provocante, chantante (hélas !) et décolorée, l'illustre Diana Dors qui, paraît-il, nous réservait la primeur de son tour de chant de Jazz. Plaignons les téléspectateurs amateurs de jazz à qui elle sourit (souriez, souriez mieux...) pendant un bon quart d'heure. Nous, de toute façon, on s'en balançait, car on nous annonçait ensuite Stéphane Grappelly : nous fûmes largement dédommagés. Les téléspectateurs pas, car l'émission se termina sur un dernier jeu de hanches qui eût inspiré Brassens, et le brave Stéphane, avec son bon sourire, ne joua que pour nous.

Enfin, à l'heure où la fatigue engourdissait les membres, à l'heure où Jean-Claude (de la toujours estimée RTB) vidait d'une main sa bouteille de whisky dans son micro qu'il tenait de l'autre, s'éteignirent les projecteurs, et les infatigables continuèrent à chanter et à boire tandis que Jean-Claude (de la très estimée...) était ramené à Bruxelles dans une voiture qui n'était pas la sienne, ce qui ne serait pas bien grave s'il n'avait laissé sa propre voiture toutes portes ouvertes sur le terrain !

Le dimanche, ce fut autre chose, la foule se pressait, se comprimait sur les barrières Radar, comme les appelait dans « La Meuse » notre confrère Ray Arets ; et les contrôleurs, recrutés parmi les épiciers du village, eurent fort à faire pour dépister les resouilleurs ; ce qu'ils firent d'ailleurs avec une âme et un flair qu'on ne leur eût point soupçonnés.

On nous présente alors un excellent programme émaillé de jeux de mots made in Marcel Fort, de Kili Watch Cousinesques et de Scoubidoues Sachadistesques.

Jean-Claude (de la...) était revenu entre temps et commentait avec son à-propos et sa bonne humeur habituels. Sur la prairie, on discutait, on mangeait des frites, on retrouvait des copains et la journée s'acheva avec l'excellent Chris Barber qui déclina le plus chaud enthousiasme : heureusement, d'ailleurs, car la soirée était fraîche. Et l'on quitta Comblain tard dans la nuit en se promettant de revenir au Festival 1962.



douceur!

25
CIGARETTES
FILTRE
12 F

ZEMIR FILTRE 25 Cigarettes
6 F
filtres :



La soif exige la qualité



La soif ne s'éteint pas, n'importe comment. Pour vous désaltérer, vous rafraîchir, un Coca-Cola bien glacé est tout indiqué. Buvez-le en toutes saisons. Ayez-en toujours chez vous.

Esperance Longdoz

- Tôles fines à froid
- Tôles à chaud
- Tôles électrozinguées - Zincor
- Fer-blanc électrolytique
- Feuillards à froid
- Feuillards à chaud

Liège



Phone 43.74.68

Télex 4246 Eldoz

Les fils de la lumière

Ils seraient 20.000 en Allemagne occidentale, 30.000 en France et 5.000 en Belgique...

Que sont exactement les frères trois-points, les chevaliers Kadosh, les fils de la lumière ? Que font-ils ? quelle est leur puissance réelle ? Ce passionnant volume s'essaye à y répondre. Peyrefitte aime le scandale, ou les sujets scandaleux. Mais on ne peut dénier à son dernier livre une documentation étonnante, ni une certaine objectivité à défaut d'objectivité certaine. Un livre référence sur la franc-maçonnerie (Flammarion, 1961, 154 F.).

Les trusts au Congo

Dans sa grande série LES TRUSTS, Pierre Joye (assisté de Rosine LEWIN) étudie cette fois l'influence de la haute phynance sur le Congo. Avec beaucoup d'intelligence, les auteurs étayent leurs dires avec des citations de personnes peu susceptibles de « progressisme ». La partie historique de ce livre de 300 pages est particulièrement intéressante et diffère quelque peu de l'historiette à la Van Kalken...

On y apprend que 70 % de la population noire tire sa subsistance de la terre. Que l'agriculture est pourtant le secteur le plus démuné de l'économie (revenu annuel par tête : 1000 F). Que la densité rurale est presque aussi élevée qu'en Chine (405 habitants au km²). Que la moyenne générale des salaires était de 901 F par mois... Qu'au Katanga circule ce dicton disant qu'on naît dans un berceau de l'Union Minière et qu'on est enterré dans un linceul de l'U.M.

Ce livre se veut « le premier inventaire du rôle joué par les banques et les trusts belges au Congo ». Il est incontestablement un livre-clef sur l'économie de ce pays. Mais les auteurs font vibrer un peu trop la corde anticolonialiste pour qu'on les prenne tout à fait au sérieux (Société populaire d'éditions, 1961, 125 F.).

Vaincre à Olympie

Maurice Genevoix, remonte à la source de nos jeux olympiques : les premières Olympiades.

La trame est bien mince. Cet adolescent, amoureux d'une belle étrangère, se laissant vivre, adulé par la jeunesse dorée de son pays, est accroché et converti par un messager des dieux, ancien olympionique, qui



devient son mentor et qui le conduira non seulement au succès, mais aussi à la sagesse.

En fait, cette historiette n'offre aucun intérêt. Le roman est, en effet, nettement sacrifié au profit de l'évocation poétique et, de ce fait, s'adresse à un public très restreint. Certains lecteurs seront ravis, mais ils seront rares.

On ne reconnaît plus le Genevoix mystérieux de « Raboliot », ni le Genevoix enchanteur du « Roman de Renard », ce chef-d'œuvre frémissant.

Certes, la lecture fastidieuse (il faut bien l'avouer) des trois-quarts de cet ouvrage est quand même compensée par des éclairs de passion qui subitement vous font passer quelques délicieux instants. La lutte opposant les deux candidats au titre d'olympionique en est un exemple. Mais hélas, c'est trop rare, beaucoup trop rare... (Le Livre Contemporain, 1960).

Christine

Ce livre remarquable par sa fraîcheur et sa pureté débute tel un « Henri Bosco » : petit village perdu, jour de Noël, atmosphère mystérieuse. Mais la comparaison s'arrête là. Nous nous trouvons bien au contraire en face d'une œuvre d'une limpidité et d'une simplicité bien rare à notre époque.

L'auteur, Maurice Zermatten, écrivain catholique helvétique n'est point un inconnu puisqu'il a écrit un autre roman à gros succès LA FONTAINE D'ARETHUSE.

Il faut avoir le cœur sensible pour apprécier « Christine » à sa juste valeur. Nous ne conseillons pas cette lecture aux « durs », aux « blasés » qui trouveraient l'histoire un peu vieux jeu et digne de leurs grand-mères.

La trame tient en deux mots : le dévouement jusqu'à la mort d'une mère pour son fils. Jusqu'ici, c'est banal. Mais ce fils n'est pas de son sang, elle l'a recueilli tout bébé alors que son père venait de l'abandonner. Détail important : ce père fut l'homme qu'elle aimait dans sa jeunesse. Et c'est ici que débute son sacrifice qui va jusqu'à l'héroïsme le plus pur et le plus caché. Elle veut en faire un prêtre. Elle y arrivera, mais en y laissant sa vie hélas.

C'est beau, c'est frais, c'est pur. Ça change un peu de ces histoires genre « blousons noirs » et ma foi, ça fait du bien. (Desclée de Brouwer)

HUISMAN HOMME A TOUT FAIRE



OUI, ces Huisman brothers font bien parler d'eux en Belgique. L'un a relancé en deux ans une scène lyrique réduite à l'état de musée poussiéreux; le second depuis 15 ans poursuit une des plus étonnantes tentatives de démocratisation culturelle au monde.

Le Festival du Théâtre National avait mis toute la gomme à Spa puisqu'il draina 27 256 spectateurs dans les trois salles du casino pour 37 représentations en 17 jours.

Il y eut des reprises, les délicieuses ECOLES d'Anouilh et de Molière, l'irrésistible MISTER BLAKE de Serge Michel, et ce DIXIEME HOMME assez décevant à deuxième audition. Et des créations, LILLIOM adorable bleulette en demi-teinte sur fond d'orgue de Barbarie. DEPUIS QUE LE MONDE EST MONDE gentil divertissement sans prétention.

Il y eut ces TRETEAUX montés par les jeunes comédiens du National qu'on ne peut qualifier que sous l'adjectif HENAURMES. Gros succès de foule car pour le gros public un comédien embouchant un clairon est un sujet d'étonnement, voire d'estime.

Textes d'avant et d'arrière-garde, lus ou chantés par quelques talentueux comédiens. Avec un penchant pour le canular «estudiantin».

Déplorons cependant le tarif très capitaliste des entrées et des consommations: Droit d'entrée: 40 F (Pas de réduction prévue pour les jeunes travailleurs intellectuels). Consommations: 30 ou 40 F. Total: 80 F minimum. Et si Mademoiselle d'aventure formulait le souhait impératif de «venir avec», cela faisait une ponction de 160 F pour 40 minutes.

C'est cela le (jeune) théâtre populaire???

Le gros morceau du Festival restait cette parabole dramatique cette IRRESISTIBLE ASCENSION D'ARTURO UI montée d'une façon étonnante par J. Huisman et J.-C. Huens, fin brechtiste et metteur en scène du Jeune Théâtre de l'U.L.B.

Le thème de la pièce: une paraphrase de l'ascension d'Hitler au pouvoir.

Que dire du théâtre épico-didactique de Brecht, de ce théâtre qui suscite non la participation du spectateur mais son jugement, comme le rappelle G. Sion. Le spectateur ne doit jamais «marcher» dans l'action, il ne doit jamais s'identifier aux personnages pour garder ce recul: c'est la fameuse distanciation, bouteille à encre des exégètes patentés. Dans toute ces pièces Brecht essaie donc de «casser» cette communion plateau-salle.

Un spectacle magistral qu'il faut avoir vu (reprise prochaine à Bruxelles). Quant à Paul Roland, il avait laissé pour une fois ses tics au vestiaire.

Même si le brechtisme laisse indifférent, le théâtre de Brecht ne peut laisser indifférent.

La semaine internationale de la jeunesse fut un regrettable fiasco puisqu'on recruta à peine une centaine de congressistes, la plupart habitués des stages de théâtre. Avant de tenter une copie conforme des fameuses «rencontres» d'Avignon la National aurait peut-être pu attendre que son festival acquière une notoriété suffisante.

Et le National déménagea très publicitairement. Il déménagea place Rogier dans le plus moderne théâtre d'Europe. Dans l'histoire du théâtre cette époque sera marquée par l'apport de la lumière. Et c'est pourquoi tout y est-il calculé en fonction de l'éclairage.

Victoire de l'inertie administrative, ce théâtre ne s'est pas voulu chef d'œuvre de gigantisme, le postulat de départ était que tout spectateur doit vendre et entendre parfaitement de toutes les places.

Une salle de 800 places et une autre de 300 suffiront donc.

Le Centre Rogier est conçu pour être une exploitation au centre d'une décentralisation, plaque tournante, point de départ et d'arrivée d'incessantes tournées.

Ainsi le National espère-t-il être fidèle à ses buts de donner les spectacles les meilleurs possible (encore les droits de la plupart des pièces sont-ils bloqués à Paris), les diffuser dans tout le pays, améliorer la condition des comédiens et servir le prestige belge à l'étranger.

Le National itinérant a repris avec éclat la série de ses spectacles d'hiver. La parution tardive de ce numéro nous amenant à parler à la fois des trois premiers spectacles, nous pouvons dire d'emblée que l'actuel, la saison s'annonce de qualité.

On débuta par LILLIOM, de Ferenc Molnar, déjà soumise au public au Festival de Spa. Pièce qui n'est pas d'hier; créée à Budapest il y a plus de cinquante ans, tremplin des jeunes compagnies d'amateur.

Œuvre colorée, se déroulant dans une ambiance de fête foraine et d'orgue de Barbarie. Atmosphère bien rendue par le metteur en scène Billy Fassbender. L'histoire d'un bonimenteur mauvais garçon et d'une boniche. Vol, couteau, larmes. Et, en super épilogue, une ébauche de ce que sera pour Lilliom le jugement dernier!

Mise sur le pavois par certains qui y voient une charmante bleulette (dont nous sommes). Moins appréciée par d'autres.

Puis ce fut UN HOMME POUR TOUTES LES SAISONS, de Robert Bolt. La révélation de la saison 60-61 à Londres. Création en langue française avant Paris.

Cette œuvre retrace l'histoire de Thomas Morus, Grand Chancelier d'Angleterre sous Henri VIII, décapité en 1535 pour avoir refusé de reconnaître la puissance spirituelle du roi; canonisé en 1935.

Cette pièce passionnée, où l'on voit Thomas résister jusqu'à la mort à toutes les pressions, pourrait bien, selon nous, figurer en tête du palmarès de la saison; interprétation parfaite. René Hainaux, qui cette fois avait écarté de son jeu certaines attitudes ricanantes qui lui sont familières, y trouve un de ses meilleurs rôles, rôle joué tout en profondeur.

La mise en scène de Jacques Huisman était soignée, ne manquant pas d'originalité, et toujours adéquate.

La troisième pièce était DEPUIS QUE LE MONDE EST MONDE, de Priestley, également présentée en août à Spa.

Œuvre sans prétention, moins prenante que UN INSPECTEUR VOUS DEMANDE, qui se borne à vouloir nous retracer l'histoire du couple depuis le Paradis Terrestre («Ever since Paradise»); mariage-disputes-réconciliation. On n'y apprend rien. Agréable délassement sans plus.

L'œuvre bénéficie d'une excellente mise en scène — améliorée depuis Spa — de Luc André, auquel on doit au surplus l'adaptation française.

LES ETUDIANTS ET LE CINEMA

Le séminaire international sur le film étudiant qui s'est tenu à Aix-la-Chapelle, du 5 au 12 août 1961, sous l'égide du COSEC a réuni une trentaine d'étudiants de nationalités différentes, et appartenant à des disciplines scientifiques variées, mais qui étaient tous animés par une même passion: le cinéma.

Il faut cependant signaler immédiatement que son objectif, à savoir établir des contacts entre les divers cercles étudiants de cinéastes amateurs n'a pas été intégralement atteint. En effet, plusieurs pays européens, parmi lesquels la France et l'Angleterre, pour ne citer que les plus importants, n'étaient pas représentés à ce congrès. Participaient seulement à ce séminaire un Suisse, un Italien, un Belge, et deux Hollandais, les autres membres étant tous Allemands. Cette composition a eu des effets déplorablement tant en ce qui concerne la nature des films présentés qu'à d'autres points de vue.

Le séminaire comprenait deux parties: une partie théorique: présentation de films professionnels et de films étudiants suivie de discussions, et une partie pratique: réalisation d'un court métrage par les participants.

La production étudiante présentée au cours du séminaire ne manquait pas de variété; elle s'étendait du documentaire au film de fiction, sans oublier les séquences d'actualité. Ses qualités majeures étaient la spontanéité, l'absence de mise en scène tapageuse, son aptitude à tirer parti des décors naturels les plus dépouillés. On lui a parfois reproché des négligences techniques: éclairage médiocre, cadrage fantaisiste, synchronisation défectueuse, image floue. Mais ce sont là des défauts inhérents au manque d'expérience des réalisateurs qui ne peuvent en règle générale consacrer que quelques heures par semaine au tournage, et aussi à l'absence de moyens financiers suffisants. Il ne faut cependant pas désespérer de voir un jour la production cinématographique étudiante surmonter ces écueils, et obtenir un succès comparable à celui des théâtres universitaires.

Au cours des séances de ciné-forum réservées aux films professionnels, 6 ou 7 films ont été projetés parmi lesquels: «In Jenen Tagen», «1984», «Weg Ohne Umkehr», «Es geschah am 20 Juli», un film de propagande hitlérienne, etc... Une fois encore, on a pu déplorer le manque de représentativité des films. Un spectateur non averti aurait pu penser, à n'en juger que par ce qu'il voyait, que la production cinématographique internationale était dominée par les œuvres germaniques.

En outre, les débats concernant ces films et les analyses auxquels ils donnaient lieu présentaient un intérêt certain, mais manquaient de rapports avec les exercices pratiques. La rupture entre théoriciens et «praticiens» était manifeste, alors qu'il eût été possible de concilier les deux points de vue, par exemple en choisissant comme thème de travail le pastiche de l'une ou l'autre des séquences préalablement projetées et étudiées sous l'angle des mouvements de caméra, du jeu des acteurs, du découpage, etc... De toute façon, réaliser en quatre ou cinq jours un film de fiction, fût-il un court métrage, était une entreprise vouée à l'échec, surtout quand on sait que de nombreux participants ignoraient tout de la technique cinématographique. Néanmoins, c'est cette partie du séminaire qui a été la plus appréciée, et certainement la plus instructive, même si le résultat final ne fut pas éblouissant. L'occasion a été donnée aux étudiants de se familiariser avec le maniement d'un important matériel qui reflétait la suprématie des universités allemandes par rapport à leurs sœurs pauvres de Belgique, Suisse ou France: véritable studio avec spots, projecteurs, caméras 16 mm en grand nombre, enregistrement simultané de l'image et du son, table de mixage, visionneuse, etc...

Lors des débats, diverses idées intéressantes ont été développées; on a notamment envisagé de constituer un service d'échange des films étudiants afin de créer une saine émulation qui présiderait à une amélioration qualitative et quantitative des productions universitaires.

Michele Loriaux.

BRUXELLES THÉÂTRES

novembre

TROIS soirées. L'une peu satisfaisante. L'autre d'un niveau honorable. La troisième absolument remarquable. La vie théâtrale à Bruxelles n'est donc pas encore totalement dénuée d'intérêt...

Au Théâtre de Poche, il y a foule sur le plateau, mais l'on peut se demander si les œuvres mineures ainsi présentées valaient bien tant de monde. «L'exception et la règle», un acte de Bertolt Brecht, paraît bien prétentieux dans sa trop visible intention de dépouillement: il fallait un autre souffle pour que ce simplisme eût quelque résonance humaine, et l'on reste assez froid devant ce qui n'est finalement qu'une pantomime moraliste un peu ridicule. Quant à la suite du programme, les «21 Scènes de Comédie» d'Alain ne constituent que des ébauches qui n'ajoutent guère à la gloire de leur auteur. Quelques bons moments — le discours de l'académicien, certaines réflexions de tranchées, la savoureuse caricature ecclésiastique de Paul Roland —, mais l'ensemble demeure insignifiant. La chute du rideau laisse le spectateur sur sa faim.

Les Galeries mettent à l'affiche une œuvre de Charles Morgan, qui s'appelle on ne sait trop pourquoi «Le Fleuve Etincelant». Curieuse intrigue qui mène le spectateur dans un milieu de chercheurs où l'arrivée d'une séduisante mathématicienne jettera quelque trouble... Ce thème est traité avec l'élevation de pensée qui sied sans doute à la Marine Britannique; son développement est intéressant, mais sans plus. Interprétation homogène très satisfaisante, bien qu'on eût aimé une présence plus autoritaire dans le rôle principal.

Mais c'est au Rideau de Bruxelles que revient la palme, grâce à l'adaptation par Albert Camus des «Possédés» de Dostoievsky. Voici — enfin — du grand théâtre, un spectacle qui se hausse d'emblée à cent coudées au-dessus du niveau de tant de pièces laborieuses qui ne savent trop qu'inventer pour divertir ou intéresser... L'œuvre est touffue, compliquée, très longue, un peu désuète dans son cadre; et pourtant l'on est pris par cette fresque passionnante, parce que Camus est parvenu à traduire la fièvre qui brûlait Dostoievsky et le faisait aborder des thèmes aussi essentiels que le sens de la vie, de l'action, de la religion, de l'existence de Dieu. Ce monde tourmenté, parfois déconcertant, revit dans une transposition théâtrale assez puissante pour restituer la substance centrale du roman.

Rarement peut-être, le théâtre belge s'était montré à la hauteur d'un spectacle aussi difficile, et, sans atteindre à la perfection, cette réalisation fait honneur à la troupe de Claude Etienne.

Un spectacle à ne pas manquer lors de sa reprise.

C. C.

décembre

«C'est une pièce pour étudiants», grinça un vieux Monsieur dont la place jouxtait la nôtre. En fait LISISTRATA d'Aristophane monté par le Poche est une bien licencieuse comédie. L'adaptateur n'a pas cru devoir édulcorer la crudité de certains termes qui ne sont usités à vrai dire que dans le Bitu magnifique... Le thème de cette comédie est bien connu: les Athéniennes et la Lacédémoniennes refusent tout commerce avec leurs hommes tant que ces messieurs ne se seront pas décidés à conclure la paix et «par ce moyen sauver l'Hellade toute entière». Ils sont 17 comédiens à essayer de faire passer un texte diantrement scabreux pour des oreilles de civilisés du vingtième siècle. Mention très bien à Georges Aubrey. Mais Monique Verley ne fait pas le poids. En version trop originale. Pour universitaires vraiment très avertis.

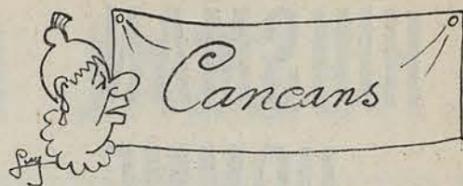
Claude Etienne, Directeur du Rideau, adore Ionesco. Cela nous vaut ce Tueur sans gages, pièce antérieure au Rhinocéros. Curieux théâtre que celui de l'auteur de La Leçon. Jamais il ne passionne et pourtant jamais il n'embête. Tueur sans gages est basé sur cette dialectique de l'ambiguïté, du malentendu, chère au maître. Absurdité de l'homme qui tue pour tuer, qui détruit pour détruire. Avec ce prodigieux comédien qui a nom Pierre Laroche.

National: A l'intervention du Vaillant, un tarif unique est désormais accordé à TOUS les étudiants de Liège et Verviers, soit 35 F à toutes les places des 5 premières catégories. Bravo au National pour sa politique de démocratisation culturelle.

Prochain spectacle du National à Liège: CYRANO DE BERGERAC 24, 25, 26 janvier. Deux acteurs se partageront le rôle de Cyrano: G. Bossair et R. Hainaux.

Gymnase: Prix unique pour les étudiants. De plus tous les jeunes de moins de 30 ans jouissent d'un abonnement de 350 F leur accordant un choix de 10 spectacles parmi la vingtaine encore à présenter cette saison.

BRUXELLES: Le Rideau (Palais des Beaux-Arts), les Galeries (Galeries St-Hubert) et le Poche (Porte de Namur) font d'importants déclassements aux étudiants.



Le Professeur Buttgenbach (Droit administratif) prend froid aussi facilement qu'il prend femme.

« C'est mon opinion, et pour une fois je la partage ».

Prononcé par M. Delchevalerie, chef de cabinet du Recteur, en l'absence de M. Dubosquet.

Savez-vous que le Professeur Henrion (Droit romain) doit sa réussite à sa première femme et sa seconde femme à sa réussite ?

Nous nous demandons depuis tout un temps quel a pu être le « modeste propos » qui donna naissance à l'ouvrage-pavé du logicien Devaux « De Thalès à Bergson ». Notre clairvoyance cartésienne nous suggère que ce modeste propos avait sans doute toutes les raisons de l'être.

Les Papeteries de Genval ayant décidé d'accentuer leur politique de mécénat viennent d'accorder une bourse substantielle à M. l'Abbé van Haelst, commissaire de l'Evêché près l'Union, pour poursuivre ses recherches sur la papyrologie hygiénique.

Mécénat ou astuce capitaliste pour écouler certains stocks périmés ?

ETRE ET A VOIR. Entendu à une réunion du comité de l'Union : — l'Aumônier :

« Une jeune fille a bien voulu se charger de la décoration de l'oratoire, pourrais-je la voir demain après-midi » ?

Le Président : — « D'accord, je ne m'en sers justement pas ! »

M. De Corte arriva un beau matin à l'univ. chaussé de deux souliers différents — l'un noir, l'autre marron. Son assistant lui demande : « Avez-vous remarqué que vous avez deux souliers différents ? » « Oui », lui répond le viril professeur, « mais j'ai eu beau chercher, nêssa, je n'ai trouvé dans toute la maison qu'une autre paire semblable à celle que je porte. »

A vendre belle bure de moine n'ayant jamais servi. S'adresser Michel Loriaux, Président du cercle des Sciences sociales.

Un homme sur mille est un meneur d'hommes. Les 999 autres sont des suiveurs de femmes.

On raconte que le Président de l'U.G. Mélon est un pessimiste. Il porte une ceinture et des bretelles...

Entendu à Louvain : L'ERGOT le seul journal universitaire qui ne se vend plus.

Trouvé dans BALISAGE une colonne blanche « pour gratter au cours ».

L'homme s'ennuie du bien, cherche le mieux et s'y résigne par crainte du pire (Mercure sur le Toit).

Une des rares choses réconfortantes dans l'existence, c'est que les gens que nous sommes pressés d'écartier, si nous avons assez de patience, nous les voyons se liquider eux-mêmes (Hervé Bazin, Au nom du fils).

Le coin de
... la Société de Presse

VIVE LI SYNDICALISME !

Les universitaires fêtent le mouvement
pour le syndicalisme étudiant.
(Lès gazètes)

Groupés « pour la lutte finale »,
Les étudiants vont s' syndiquer.
Fini d' tourner come dès trocales ;
C'est lès professeurs qui vont l' fér.

Po qu'i s'tudièhe, oyant leùs âhes,
Va faleûr asteûr lès payi.
I fât, po quu l' pourcé s'ècrâhe,
Kimincî par lu bin neûri.

I vont poleûr si mète en grève,
Grève di lès coûrs, dès èxamins.
C'est zèls qui front l' bé tims èt l' plève.
Çu sèrè l' vrèye élite di d'main.

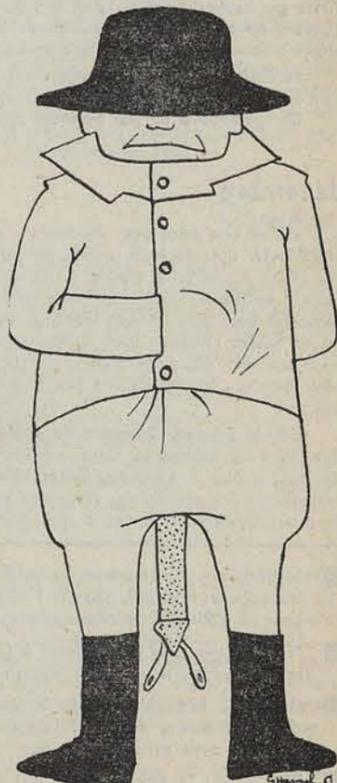
Come s'i n'aveût pus qu' zèls so l' tère,
I r'batiront l' monde po tot d' bon,
So l'tims qu' Nanèsse leû cantinière
Lès kusurè a còps d' bordon.

Pauve vi Saint Toré qu'on fièstive,
Qui vas-se div'ni d'vins tot çoula ?
È posse « monde plus humain » qui s' live,
Èt ci sèrè ...Saint Dica.

le message de l'O.A.S.

UN PROF D'UNIV PETE

- QUI IL VEUT
- QUAND IL VEUT
- COMMÈ IL VEUT



le Vaillant

JOURNAL MENSUEL

de l'Union des Etudiants Catholiques de l'Université de Liège
TEL : 23.70.93 C.C.P. : 716.53

— RÉDACTEUR EN CHEF : CLAUDE-ANDRÉ LESPIRE
— ADJOINT : MICHEL LORIAUX

AVEC LA COLLABORATION DE JEAN-DENYS BOUSSART, CHRISTIAN COMELIAU, GUY HARMEL, JEAN JOUR, ANDRÉ LAUSBERG, CLAUDE NASSOGNE ET ARMAND PETIT.

CORRESPONDANCE :
46, RUE DE LA COLLINE, VERVIERS

Abonnements : ETUDIANTS : 35 F BOURGEOIS : 100 F
(8 numéros) ETRANGER (avion) : 160 F MEDECINE : 200 F

Reproduction autorisée avec la mention de provenance : LE VAILLANT, LIEGE.

Tiré sur les presses de l'imprimerie BOURDEAUX-CAPELLE, DINANT

DIRECTEUR-GERANT : MICHEL MEESSEN, 5, r. Sœurs de Hasque, LIEGE

